

GRAFFICI

L'INCONTURNABLE EN GASPÉSIE

38 000 EXEMPLAIRES
PP 41234045

VOL. 22 N° 2



AVRIL 2021



RITUEL PRINTANIER :

LA COMPLEXE NÉGOCIATION DU PRIX DE LA CREVETTE



Photo: Jacques Gratton

SÉRIE SUR LES SCIENTIFIQUES

À la rencontre du docteur
Simon Phaneuf de Gaspé

TECHNOLOGIE

Quand le virtuel vient à la
rescousse des Gaspésiens
et Gaspésiennes

CULTURE

La compagnie Mandoline
hybride fait rayonner Marsoui

GUIDE TOURISTIQUE
Viens Voir 2021



RÉSERVEZ
AVANT LE
19 AVRIL
ET ÉCONOMISEZ!

CONTACTEZ

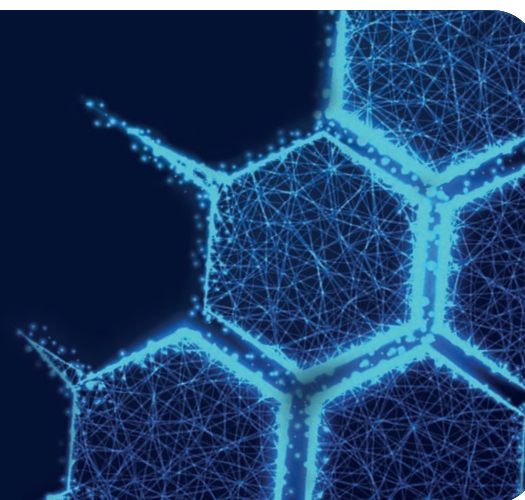
Sophie I. GAGNON

418 392-1658

publicite@graffici.ca



Depuis septembre, *GRAFFICI* vous présente des scientifiques qui, tant en sciences naturelles qu'en sciences humaines, contribuent à l'avancement des connaissances en direct de la péninsule. Grâce à leur expertise et à leurs connaissances pointues dans leur domaine de prédilection, ils démontrent qu'il est fort possible de faire rimer les mots «Gaspésie » et « science ». Cette fois, nous vous présentons un médecin de Gaspé au parcours impressionnant. Le docteur Simon Phaneuf, qui cumule plusieurs postes clé dans le domaine de la santé, est notamment le premier Québécois à mettre la main sur la certification américaine de *Lifestyle Medicine* [médecine par le mode de vie].



Maîtriser les déterminants de sa santé

GASPÉ | « Je n'avais plus le goût de retourner en ville. » En 2011, au coeur d'un périple à la barre de son voilier, dans le golfe du Saint-Laurent, le médecin Simon Phaneuf cède à ce projet longtemps nourri : pratiquer la médecine sur la pointe gaspésienne. « Je n'ai jamais beaucoup aimé la ville, j'aime mieux les grands espaces, la mer, les montagnes, expose celui qui pratique la médecine du sport et de l'exercice à la Clinique Synergie, à Gaspé. D'ailleurs, il y a des bénéfices [sur la santé] à faire de l'exercice en plein air, comme le contrôle du stress », enchaîne-t-il, dévoilant du coup cette spécialité médicale sur laquelle il fonde sa pratique : la médecine par le mode de vie.

L'exercice physique est l'un des piliers de la *Lifestyle Medicine* [médecine par le mode de vie].



Photo : Jacques Gratton

Débarqué à Gaspé en 2012, le docteur Phaneuf cumule depuis les postes : urgentologue, président du comité régional de traumatologie au Centre intégré de santé et de services sociaux (CISSS) de la Gaspésie et chef de la direction scientifique de Dymedso, entreprise traitant les patients atteints de maladies respiratoires par l'utilisation d'ondes acoustiques. Et ce, en plus de sa pratique en clinique. En 2019, le médecin ajoute une corde à son arc, alors qu'il devient le premier Québécois à obtenir la certification américaine de *Lifestyle Medicine* [médecine par le mode de vie]. « C'est la spécialité en plus forte croissance aux États-Unis », note Simon Phaneuf.

De manière succincte, l'approche consiste à prévenir et traiter des maladies chroniques par des changements dans le mode de vie, essentiellement sur les plans de l'alimentation, de l'exercice physique, du contrôle du stress ou encore au niveau de l'environnement social. « Les études démontrent que près de 85 % des maladies chroniques [cancer, infarctus, hypertension, diabète, etc.] sont évitables ou traitables par des changements dans les habitudes de vie », explique le médecin.

C'est d'abord à l'urgence, au contact de patients à la santé précaire, que l'idée de la médecine préventive se fraie un chemin en Simon Phaneuf, puis, alors muni d'une certification en médecine du sport, lorsqu'il côtoie des patients sédentaires et en surpoids avec des problèmes aux genoux, par exemple. « Je peux essayer de traiter, mais si on ne tient pas compte du reste, ça ne donne rien. » Le reste, ce sont ces changements d'habitudes de vie, dont l'un des piliers est l'alimentation.



L'alimentation, nerf de la guerre

La spécialité *Lifestyle Medicine* conseille d'adopter une alimentation à base d'aliments complets d'origine végétale. Tout ce qui provient de l'animal est contre-indiqué. « Il n'y a pas de bénéfice à manger des produits d'origine animale, assène le docteur Phaneuf. Au niveau de la santé, on n'a pas besoin de ça, on n'est pas fait pour ça, l'humain. »

Dans les dernières décennies, les effets pervers liés aux régimes carnés et à la consommation de dérivés de l'animal ont été vastement détaillés, souligne Simon Phaneuf. Par exemple, la volaille et les œufs sont pro-inflammatoires et contribuent à la maladie vasculaire, les protéines de lait sont des agents promoteurs de cancer puissants, les viandes rouges et transformées (le jambon, par exemple) augmentent les risques de maladies du cœur et de certains cancers, etc. Quant aux aliments déjà préparés ou transformés, comme la majorité des céréales présentes sur les étagères des supermarchés, ils regorgent de sucre, de gras ou de sel, tous nocifs à un certain niveau. « On ne peut pas acheter ça, il n'y a rien qu'on peut manger là-dedans à part le gruau nature! », signale celui qui a auparavant enseigné la médecine à l'Université de Sherbrooke.

Si exclure ces produits de son alimentation prévient l'apparition de diverses formes de maladie, l'adoption de régimes spécifiques peut même remplacer les traitements traditionnels lorsque jumelés entre autres à l'exercice physique, selon le docteur Phaneuf.

« Un des exemples les plus spectaculaires, c'est souvent dans le diabète adulte, le diabète de type 2, soutient le médecin. Quand le diabète est pris dans les premières années du diagnostic, avec des changements dans le style de vie, dans la majorité des cas on peut éliminer le diabète, carrément. » Même chose pour ce qui est du cancer de la prostate en phase précoce ou pour les maladies coronariennes. « Ce qu'on voit dans les programmes du Dr [Dean] Ornish en Californie et du Dr [Martin] Juneau à l'Institut de cardiologie de Montréal, c'est que chez les patients qui ont eu un infarctus ou une crise d'angine et qui embarquent dans un programme de changement de style de vie, il n'y a pas d'événement coronarien, ou très rarement, dans les années qui suivent », expose Simon Phaneuf.

Savoir s'informer

Outre le volet alimentation, la médecine par le mode de vie se fonde sur l'importance de faire de l'exercice physique (la majorité des gens sont trop sédentaires), de contrôler le stress (lui-même ouvrant la porte à de mauvais comportements, comme la malbouffe), de réduire alcool et tabac, d'éliminer les comportements qui nuisent à la qualité du sommeil et, enfin, de donner un sens à sa vie.

Ultimement, Simon Phaneuf pose à travers cette approche un regard critique sur les sociétés occidentales, qui bien qu'elles soient les plus riches, sont celles où l'on compte les taux les plus élevés d'obésité, de cancers du sein et de la prostate, de maladies cardiaques et d'hypertension. « On a des outils thérapeutiques fantastiques, des technologies très utiles, on peut faire des pontages, poser des tuteurs, remplacer des hanches et des genoux, mais ça devrait être des exceptions et non pas la règle », juge l'urgentologue.

Certes, si ces saines habitudes de vie à adopter sont pour la plupart connues par la population, elles tardent à se matérialiser. Au premier chef des raisons expliquant ce



C'est alors qu'il navigue à voile dans le golfe Saint-Laurent, en 2011, que Simon Phaneuf prend la décision de s'installer à Gaspé.

décalage, le médecin pointe les mauvaises informations qui circulent. « L'industrie alimentaire fait parfois carrément exprès pour alimenter la confusion chez le consommateur, estime le docteur Phaneuf. L'industrie des boissons gazeuses, aux États-Unis, fait croire aux gens que si on fait assez de sport, on va brûler ces calories-là et que ce n'est pas grave. Ce qui est totalement faux ! » L'industrie alimentaire n'est cependant pas la seule à blâmer. Des informations tronquées, voire erronées, émanent même du secteur médical, parfois sous l'influence de lobbys. « Il y a présentement un médecin aux États-Unis qui dit que les légumineuses sont nocives pour la santé, alors que les études prouvent le contraire, c'est même lié à la longévité. »

Au-delà de la désinformation, Simon Phaneuf estime qu'un travail d'éducation est à faire, autant de la part du soignant que du patient. « On sait que c'est important de bien s'alimenter, mais peu de gens savent ce que c'est de bien s'alimenter, souligne-t-il. La majorité des patients à qui je pose la question me disent qu'ils mangent bien. Mais quand on creuse un petit peu, ce n'est pas si bien que ça. » Par ailleurs, des croyances persistent, comme celle voulant que, sur le plan de la santé,

les gènes font foi de tout. « Sauf pour quelques cas rares, en général, que ce soit les maladies cardiaques ou les cancers, la contribution de la génétique est en bas de 10 % », précise le docteur Phaneuf.

Une pratique plus diversifiée en région

Au fil des fonctions qu'il conjugue sur une base quotidienne, le docteur Phaneuf découvre à Gaspé une pratique qui détonne de celle dont il a fait l'expérience dans les établissements de la Rive-Sud de Montréal. Ici, il trouve une proximité qui lui plaît, puisqu'il apprécie toujours discuter avec les patients.

Quant aux tâches qui incombent aux médecins, le peu de spécialistes présents sur le territoire impose une plus grande polyvalence. « On est obligés de faire un bout de chemin plus grand avant de référer [à un spécialiste], expose-t-il. C'est sûr que l'accès à la médecine ultra spécialisée, c'est un petit peu plus compliqué. Mais pour des médecins de médecine générale, je pense que la pratique est beaucoup plus intéressante, tout le monde fait un peu d'hospitalisation et d'urgence. »



Et si on larguait enfin la filière québécoise d'exploration d'hydrocarbures?

CARLETON-SUR-MER | Il est temps pour la Gaspésie, et le Québec, de faire une croix sur le développement de puits de pétrole et de gaz. Le bilan des dernières années devrait allumer quelques voyants rouges chez nos dirigeants, même s'ils semblent entretenir ce vieux rêve de faire naître une filière d'hydrocarbures, du puits à la pompe.

Il y a un peu de pétrole en Gaspésie. Diverses compagnies en ont d'ailleurs trouvé depuis 20 ans, à Haldimand d'abord, très peu mais assez pour faire rêver certaines personnes, puis un peu plus à Galt, 17 798 barils lors d'essais de production au puits numéro 4.

En quelques autres endroits, en Gaspésie comme ailleurs au Québec, il y a eu des découvertes mineures. En dépit de recherches plus ou moins régulières depuis 1860, la grande découverte n'est jamais venue. Il est donc temps de tirer un trait, pour plusieurs raisons.

Les personnes les plus lucides, les moins favorables ou les plus hostiles aux hydrocarbures l'ont compris depuis des années. Par conviction, mais aussi par logique, elles voient bien qu'il n'y aura jamais de seconde Alberta au Québec ou en Gaspésie. On ne parle pas des mêmes structures géologiques.

L'industrie pétrolière déboussole souvent ceux qui en vivent. Alors que la Norvège s'est servie de l'argent amassé grâce au pétrole pour constituer un fonds visant éventuellement à en sortir, l'Alberta s'engluie et s'enlise graduellement dans le bitume, notamment parce que ses gouvernements n'ont pas utilisé les redevances pétrolières intelligemment.

Au Québec, la filière d'exploration d'hydrocarbures vivote grâce aux fonds publics qui y sont engagés. N'eût été des 100 millions de dollars (M\$) engloutis par l'État québécois dans cette filière pour les seuls projets avortés à l'île d'Anticosti, elle serait morte depuis des années.

Examinons cet exemple d'Anticosti. Un consortium de compagnies travaille ensemble pour extraire du pétrole fantôme. Il est fantôme parce que la formation géologique suggère qu'il pourrait y en avoir, mais sans preuves. Le conditionnel est important. Des contraintes majeures font dire aux experts indépendants qu'il faudra un prix de 200 \$ le baril pour rentabiliser une éventuelle découverte. Ces contraintes sont notamment le type de roche dans laquelle il faut forer, la profondeur des forages et l'absence relative de grande source d'eau douce sur cette île. L'eau est indispensable aux forages.

Personne n'écoute. Gouvernement québécois

et compagnies foncent. C'est plus facile quand l'État dépile les piastres, 30 M\$ en l'occurrence.

En 2017, dans un élan écologique auquel il ne nous avait pas habitués, le premier ministre québécois de l'époque, Philippe Couillard, ferme l'exploration à Anticosti. La facture s'élève à 62,2 M\$ en indemnités versées à cinq compagnies, dont deux évoluent en Gaspésie. La facture exclut au moins 2 M\$ payés par l'État pour fermer des puits forés en 2010. M. Couillard invoque la protection du joyau que constitue Anticosti et le manque d'acceptabilité sociale sur l'île.

La Gaspésie, qui n'a manifestement pas le statut de joyau dans l'esprit de l'ex-premier ministre, récolte ainsi les dommages potentiels du retrait d'Anticosti, parce que Pétrolia, devenue Pieridae, et Junex, devenue Gaspé Énergies, sont au rang des firmes indemnisées, et qu'elles prévoient forer ici.

Bilan d'Hydrocarbures Anticosti : dépenses, 100 M\$; barils de pétrole, zéro!

De Jean Charest à Pauline Marois à Philippe Couillard à François Legault, elle et ils y ont tous cru. M. Legault y croit sans doute encore, discrètement puisque Ressources Québec, une société publique, est encore prête à investir 8 M\$ à Galt, malgré des pertes sur la valeur boursière de ses placements pétroliers de 20 M\$ depuis cinq ans.

Il est temps de passer à autre chose. La structure géologique de la Gaspésie recèle certes du pétrole, mais ce pétrole est enfoui dans un ensemble de petites poches souterraines. Il faudra soit des centaines de puits, soit de la fracturation hydraulique pour l'extraire, à un risque beaucoup trop élevé pour tenter le coup.

Le risque est élevé? Il l'est pour nos sources d'eau, donc pour notre eau souterraine, nos ruisseaux et nos rivières. Marc Durand, un docteur en géologie qui n'est membre d'aucun mouvement écologiste, assure que fracturer pour du pétrole, c'est comme pêcher dans un lac à la dynamite.

La qualité de notre eau, cette source de vie, est en jeu. Le risque est aussi élevé pour l'air, des études de plus en plus nombreuses démontrant que les gens vivant à proximité de puits d'hydrocarbures présentent diverses maladies, comme l'écrit le Dr Éric Notebaert dans plusieurs rapports.

Enfin, l'industrie montre une fiche trop bancal pour mériter notre confiance.

Regardons les chiffres déposés en Cour supérieure en mars par Gaspé Énergies dans le dossier de relance du forage à Galt. Quand cette firme présente le potentiel des puits

qu'elle veut forer à l'avenir, son scénario de production est essentiellement calqué sur la possibilité que chaque trou génère autant de pétrole que Galt 4. Pourtant, Galt 4 n'est que l'un des cinq puits forés sur cette propriété. Les quatre autres étaient secs. Une logique arithmétique suggérerait du réalisme.

Mais non; on veut épater la galerie, faire miroiter un Eldorado. On veut aussi rassurer les marchés financiers pour maintenir le cours de l'action, et rassurer l'État québécois, assis entre deux chaises, avec un ministre de l'Énergie et des Ressources naturelles, Jonatan Julien, refusant un permis de forage à Galt 6. Pendant ce temps, ses fonctionnaires semblent baver encore devant le potentiel pétrolier gaspésien.

Si tout ça ne suffit pas, évoquons l'épisode de Ristigouche-Sud-Est, une saga s'étant étirée de 2011 à 2018. Dans ce cas, une firme pratiquement inactive, Gastem, menée par l'ancien ministre libéral Raymond Savoie, a poursuivi une municipalité de 160 habitants pour 1 M\$ parce que ses élus ont décidé de protéger contre un forage l'eau d'une population dépendant de puits artésiens.

Gastem a intenté cette action en 2014 et elle a persisté même si elle avait vendu ses droits d'exploration. Sa direction voulait rouler des épaules pour impressionner d'éventuels investisseurs. Comble de l'indécence : Gastem, n'a pas payé les 164 000 \$ que la Cour supérieure lui ordonnait de verser à la municipalité après la défaite de la firme!

Qu'on soit anti-pétrole ou pro-pétrole, il y a une logique économique et environnementale qui ne tient plus la route, si elle l'a déjà tenue. Il faut mettre nos efforts ailleurs. Ce n'est pas comme si les solutions de rechange manquaient pour le développement de la Gaspésie, une pionnière dans les nouvelles énergies renouvelables.

La Loi québécoise sur les hydrocarbures reste une loi permissive, conférant plus facilement un droit de forer que des contraintes forçant les compagnies à jouer franc jeu. La modifier pour rendre la partie difficile, sinon impossible, aux compagnies pétrolières ne représenterait pas une perte pour l'économie.

Elle lancerait un réel signal vers la transition énergétique et la concentration des efforts vers les énergies renouvelables. Il n'y a pas l'ombre d'un doute qu'en 2021, ce signal économique et écologique sonnerait plus fort qu'une ouverture à l'exploration et l'exploitation d'hydrocarbures.

L'ÉQUIPE DE

GRAFFICI

L'INCONTOURNABLE EN GASPÉSIE

COORDONNATRICE

Nadia Leblond
direction@graffici.ca

GESTION DE CONTENU ET RÉVISION

Roxanne Langlois et Gilles Gagné

PUBLICITÉ ET MARKETING

Sophie I. Gagnon
publicite@graffici.ca

ADJOINTE ADMINISTRATIVE

Nadia Leblond, administration@graffici.ca

GRAPHISTE

Andréanne Martin Di Vergilio,
andreanne.dv.martin@gmail.com

PHOTOGRAPHIE DE LA UNE

Jacques Gratton

ÉDITORIALISTE

Gilles Gagné

JOURNALISTES

Olivier Béland-Côté, Simon Carmichael, Johanne Fournier, Gilles Gagné, Roxanne Langlois et Nelson Sergerie.

CHRONIQUEUR

Pascal Alain

MERCI AUX COLLABORATEURS BÉNÉVOLES

ÉQUIPE DE CORRECTION

Liane Allard, Mimi Allard, Valérie Allard, Victoire Arbour, Yvon Arseneault, Marie Bernard, Marlyne Cyr, Michelle Landry, Donna Murphy et Patricia Poulin.

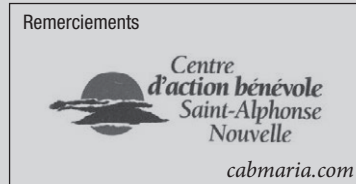
MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Geneviève Gélinas (présidente), Pascal Alain, Simon Bujold, Marie Bernard, Gilles Gagné, Camille Leduc, Laurie Murphy et Francine Poirier (administrateurs).

POUR DEVENIR MEMBRE OU S'ABONNER :

418 368-7575

ou visitez
graffici.ca/boutique



Québec



LA GASPÉSIE DEVANT

PASCAL ALAIN
CHRONIQUEUR

AVRIL 2021 GRAFFICI

CHRONIQUE 5

Ferland au pays gaspésien

CARLETON-SUR-MER | En 1836, les Patriotes s'apprêtent à prendre les armes contre les troupes britanniques pour affirmer les droits des Canadiens français. Au même moment, l'abbé Jean-Baptiste Ferland, simple curé de village, accompagne Mgr Pierre-Flavien Turgeon lors de sa visite de la péninsule. Cent quatre-vingt-cinq ans nous séparent de ce périple durant lequel l'abbé Ferland immortalise ses observations d'une Gaspésie révolue dans son *Journal des côtes gaspésiennes*.

La Gaspésie de cette époque représente un coin de pays des plus pittoresques dont seul le récit peut témoigner, la photographie n'étant pas encore inventée. En l'absence de route et de chemin de fer, l'abbé Ferland voyage à bord d'une goélette, la voiture d'eau du temps, en séjournant notamment à Sainte-Anne-des-Monts, Mont-Louis, Rivière-au-Renard, Gaspé, Percé, Grande-Rivière, Port-Daniel, Bonaventure, Paspébiac, Carleton et Ristigouche. Il est sympathique à la cause des Mi'gmaqs, premiers habitants du pays, parlant d'eux en ces termes : « [...] les descendants des enfants de la forêt entonnent des cantiques de douleur et de repentir, où quelque prière pour les morts, la pensée se reporte avec tristesse sur ce peuple, jadis maître de toute la contrée, et aujourd'hui disparaissant rapidement en présence de la civilisation européenne. »

On s'en doute bien, la mission de l'équipage est de nature religieuse. Les deux hommes souhaitent constater comment se porte la foi des Gaspésiens, au temps où le pouvoir économique et social repose entre les mains des anglophones protestants. Les Anglo-Normands, par l'entremise de la Charles Robin & Company, règnent en maîtres dans le monde des pêcheries. L'éthique protestante dicte l'essor du capitalisme. Exploiter son prochain permet de gagner son ciel, ce que Ferland, en bon catholique, a du mal à accepter.

Un ouvrage bien de son temps

Dans son journal, publié seulement en 1861, l'abbé Ferland confirme qu'il est un homme d'Église par son style inimitable. L'écriture est fortement inspirée par le romantisme qui a cours au 19^e siècle par le biais d'envolées lyriques divines. De plus, ses écrits sont imprégnés d'un élan nationaliste où les idéaux des Patriotes figurent en trame de fond. Il n'hésite d'ailleurs pas à critiquer et à dénoncer les agissements de la compagnie Robin qui maintient, selon lui, les Gaspésiens dans un état d'esclavage. « Les habitants dépendent complètement de la maison Robin. M. Charles Robin [Robin est décédé en 1824], qui jouissait ici d'un pouvoir absolu, exposa aux pêcheurs qu'il leur serait plus avantageux de n'avoir chacun qu'un lopin de dix arpents, parce que la culture en grand les détournerait de la pêche. Ils se laissèrent persuader, et maintenant ils regrettent leur folie », écrit Ferland.

En ce 19^e siècle, le clergé côtoie la politique de près, de sorte que Ferland revêt régulièrement le costume du politicien. Fidèle à la vision de l'Église, il rêve que le Gaspésien se détourne de la mer pour s'enraciner sur le sol et vivre d'agriculture. Les vertus de la colonisation ne sont jamais très loin.

Certains traits culturels des Gaspésiens ressortent dans ce journal lorsque Ferland accoste dans la baie des Chaleurs. Débarquant à Paspébiac, il décrit les habitants comme suit : « Ils paraissent vifs et emportés, et cependant ils sont toujours prêts à rendre service; ils parlent avec véhémence et à tue-tête, de sorte qu'on les croirait fâchés, tandis qu'ils se disent des douceurs. Un Paspébiac crie-t-il à son voisin : "Taise-toi, ou je t'enfonce un croc dans le

gau"; il lui fait un compliment qu'on adresse qu'aux plus intimes amis [SIC]. »

Et d'ajouter : « Quoique voisins les Acadiens de Bonaventure et les Paspébiacs ont peu de rapports ensemble. De mémoire d'homme, l'on n'a point vu un garçon d'une de ces missions épouser une fille appartenant à l'autre. Des deux côtés, un certain orgueil de caste s'oppose à ces alliances [SIC] ».

Mêlant fiction historique et histoire, le récit de Ferland, facilement accessible par la toile mondiale, fascine toujours aujourd'hui puisqu'on y découvre la Gaspésie d'un autre temps.

Votre environnement de travail : la source de votre inconfort ?

Les maux de tête, douleurs au cou, la sécheresse oculaire et la fatigue visuelle peuvent tous être des symptômes liés à votre environnement de travail.

Si vous présentez l'un de ces symptômes, consultez votre professionnel de la vue.

OPTO
RÉSEAU

EN VUE GASPÉ
8-A, rue de la Cathédrale
418.368.2122

Dr Louis Thibault
Dre Lucie Tremblay
Optométristes



**Renseignez-vous
dès maintenant
sur la séquence
de vaccination
prévue dans votre région
et prenez votre
rendez-vous en ligne.**

Québec.ca/vaccinCOVID

📞 1 877 644-4545

Le vaccin, un moyen sûr de nous protéger.



Chaque année, la question revient dans l'actualité. Quel sera le prix versé par les transformateurs aux crevettiers de l'Office des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé? Ces dernières années, la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec a été appelée à trancher la question, particulièrement depuis 2017, où une véritable partie de bras de fer a été livrée entre les camps. Regard sur cet important enjeu.

Des ententes plus souvent qu'autrement depuis 2001

GASPÉ | Même si les conflits sur le prix fixé pour la crevette ont défrayé l'actualité ces dernières années, force est de constater, à la lumière des décisions de la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (la Régie), que la grande majorité de la période couverte par le Plan conjoint des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé s'est conclue sans l'intervention d'un tiers.

C'est en novembre 2000 que l'idée germe de créer un regroupement de pêcheurs de crevette nordique. Le 22 novembre, Gilles Champoux, au nom de 13 pêcheurs, transmet à la régie une requête pour mettre en place un plan conjoint.

L'objectif, tel que décrit dans la décision rendue le 23 février 2001, est de favoriser la transparence et d'uniformiser les négociations entre les pêcheurs et les deux usines de transformation : Crevettes du Nord Atlantique de l'Anse-au-Griffon et Les Pêcheries Marinard de Rivière-au-Renard. À l'époque, l'Association québécoise de l'industrie de la pêche souhaitait que le Plan conjoint vise les six usines engagées dans la transformation de la crevette au Québec.

La Régie avait statué que le plan vise toute la crevette pêchée dans les zones Esquiman, Anticosti, Sept-Îles et Estuaire, ajoutant qu'il cible toute personne qui récolte de la crevette dans les zones pour être débarquée et transformée dans la ville de Gaspé. Par la suite, le plan a été amendé en 2002 afin d'y indiquer toute crevette débarquée au Québec, mais transformée à Gaspé.

2017 : année où plus rien ne va

Même si parfois, entre 2001 et 2017, les discussions n'ont pas toujours été faciles, une entente était finalement conclue (voir tableau 1). Mais un mur est frappé en 2017 alors que les négociations dérapent. Les pêcheurs resteront à quai plus de sept semaines avant de prendre le large, du jamais-vu dans



La plupart des printemps depuis une vingtaine d'années, l'incertitude plane quant au moment du début de la pêche à la crevette, un facteur qui cause des tourments pour les propriétaires de bateaux, leurs membres d'équipage, les travailleurs d'usines et les propriétaires de ces usines, sans compter l'entourage immédiat de tout ce monde.

l'industrie.

« Il y a déjà eu de l'insatisfaction. En 2016, on avait déjà commencé à ruminer ça, mais 2017, ça a déclenché le tout », souligne le directeur de l'Office des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé (l'Office), Patrice Element.

Québec a dû procéder à la nomination d'un arbitre en mai pour faire débloquer la négociation. Le ministre de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation de l'époque, Laurent Lessard, avait déclaré « être extrêmement sensible à la situation qui existe dans l'industrie québécoise de la pêche à la crevette ». Le ministre se disait heureux que les deux parties acceptent la médiation. « Je les invite à travailler sans relâche et avec toute l'ouverture dont je les sais capables, dans l'intérêt de leur industrie et au bénéfice des communautés qui en dépendent. »

Trois cents travailleurs d'usines et quelque 90 membres de l'Office, incluant les capitaines, demeuraient sur le carreau alors que le conflit persistait. La Confédération des syndicats nationaux (CSN), qui représente les travailleurs de Marinard, avait demandé à Québec d'éviter ce scénario à l'avenir. La crise était devenue un enjeu communautaire. « Les gens s'approchaient du trou noir [cette période où une personne a épuisé ses prestations d'assurance-emploi et attend de reprendre le travail] et c'était et c'est toujours un enjeu. Il y a une certaine lassitude dans la population. "Ils ne sont pas capables de s'entendre". Ce sont des choses qui restent », souligne M. Element.

Tableau 1 :
Dates auxquelles les deux parties ont conclu une entente, depuis la mise en place du Plan conjoint

** Date de l'arbitrage
* Date de signature de la convention

2001 : 24 SEPTEMBRE **	2005 : 1 ^{ER} AVRIL *	2009 : 14 AVRIL *	2013 : 17 AVRIL *	2016 : 19 AVRIL
2002 : 6 AVRIL *	2006 : 24 AVRIL *	2010 : 9 AVRIL *	2014 : 3 AVRIL *	2017 : 18 MAI
2003 : 4 JUILLET *	2007 : 18 MAI *	2011 : 1 ^{ER} AVRIL	2015 : 9 AVRIL	2018 : 6 AVRIL
2004 : 18 AVRIL *	2008 : 8 AVRIL *	2012 : 1 ^{ER} AVRIL	2019 ET 2020 ENTENTE SOUS LE NOUVEAU MÉCANISME DU PLAN CONJOINT	



Le 13 octobre 2017, l'Office déposait à la Régie une requête pour mettre en place un nouveau mécanisme de détermination des prix payés aux pêcheurs. Les deux objectifs principaux que l'Office poursuit sont d'abord de permettre aux pêcheurs d'obtenir un prix équitable pour leur produit, puis d'assurer le début des opérations de pêche à tous les ans le 1^{er} avril, ce que tous les intervenants du milieu ont toujours affirmé considérer comme une priorité.

L'Office suggérait de suivre le modèle appliqué à Terre-Neuve qui fixe un prix au printemps, un second en été et un dernier à l'automne. La solution québécoise a plutôt amené la fixation des tarifs pour les périodes du début de la pêche au 30 juin et du 1^{er} juillet à la fin de la saison (voir tableau 2).

En 2020, le début de saison a été retardé par la pandémie. En effet, personne n'était en mesure de déterminer comment les marchés allaient réagir aux impacts de la COVID-19. L'arbitrage a été nécessaire pour le début de saison, mais une entente avait été conclue entre le 1^{er} juillet et la fin de la saison.

* Du début de la saison au 30 juin.

** Du 1^{er} juillet à la fin de la saison

Source : décisions de la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec (archives)

Tableau 2: Prix payé (à la livre) aux crevettiers, selon les différentes catégories de crevettes, depuis 2015 et durant l'an un du Plan conjoint (2001).

CATÉGORIE	GROSSE		MOYENNE		PETITE	
2020	1,65 \$ *	1,20 \$ **	1,35 \$ *	1,10 \$ **	0,84 \$ *	0,84 \$ **
2019	1,68 \$ *	2,18 \$ **	1,80 \$ *	1,35 \$ **	1,14 \$ *	1,45 \$ **
2018	1,68 \$		1,35 \$		1,14 \$	
2017	1,19 \$		0,99 \$		0,85 \$	
2016	1,50 \$		1,20 \$		1,13 \$	
2015	1,22 \$		1,05 \$		0,75 \$	
2001	0,72 \$		0,52 \$		0,35 \$	

La vision de chacune des parties

GASPÉ | Pour bien comprendre le mécanisme de fixation des prix de la crevette, **GRAFFICI** a transmis six questions aux directeurs de l'Association québécoise de l'industrie de la pêche (AQIP), Jean-Paul Gagné, et de l'Office des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé (OPCVG), Patrice Element. Voici leurs réponses.



Le directeur de l'Association québécoise de l'industrie de la pêche, Jean-Paul Gagné.

Photo : Pierre Aucoin



Le directeur de l'Office des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé, Patrice Element.

Photo : Nelson Sergerie

GRAFFICI : Comment votre organisation détermine-t-elle le prix qui est soumis à l'autre partie en vue d'ouvrir les discussions ?

OPCVG : En fonction de l'information que nous obtenons sur l'état des marchés, les perspectives à venir et les prix payés ailleurs dans le monde.

AQIP : C'est la force du marché qui détermine le prix que nous pouvons offrir aux pêcheurs en tenant compte du rendement de la crevette et du coût d'opération.

GRAFFICI : Une fois que vous avez fixé le prix désiré par votre organisation, comment se fait l'approche avec l'autre partie ?

OPCVG : Rencontres de discussions et d'échanges. Si nous ne pouvons arriver à un accord, nous pouvons demander à la Régie

des marchés agricoles et alimentaires du Québec de trancher.

AQIP : Il faut d'abord une dénonciation de la convention en vigueur et une indication d'une date de première rencontre pour entamer les négociations.

GRAFFICI : Combien de temps vous donnez-vous et combien de rencontres effectuez-vous avant de considérer qu'il y a une impasse ?

OPCVG : Il n'y a ni guide ni critère à ce niveau.

AQIP : Cela dépend de l'écart entre la demande de l'Office des pêcheurs et l'offre des transformateurs. Si l'écart est trop grand, cela est plus long.

GRAFFICI : Après expérimentation, la nouvelle méthode de fixation des prix pour la période avant le 1^{er} juillet et après cette date reflète-elle mieux la réalité ? Si non, selon vous, qu'est-ce qui pourrait être envisagé pour améliorer le processus ?

OPCVG : Le nouveau mécanisme mis en place a permis un rattrapage des prix payés au Québec par rapport aux prix payés ailleurs dans le monde, il a donc été bénéfique pour les pêcheurs.

AQIP : Pour nous, la meilleure méthode de fixation des prix serait un pourcentage des prix de vente par catégorie payable aux pêcheurs. De cette façon, si le prix monte, les deux parties sont satisfaites; si le prix descend, les deux parties en subissent les conséquences.

GRAFFICI : Pourquoi les gens qui entendent parler des prix de la crevette ont-ils l'impression que la question génère un conflit chaque année ?

OPCVG : À cause de l'historique du secteur.

AQIP : Ce n'est pas toujours une question de conflit, mais une question de fluctuation des prix sur le marché.

GRAFFICI : À quand remonte la dernière entente négociée sans l'intervention d'un tiers ?

OPCVG : L'an passé.

AQIP : En 2020, pour la période du 1^{er} juillet jusqu'à la fin de la saison de pêche.



Matane veut se joindre au Plan conjoint

GASPÉ | Les pêcheurs de crevette de Matane veulent se joindre au Plan conjoint des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé.

Un groupe de crevettiers a été entendu le 26 février dernier devant la Régie des marchés agricoles et alimentaires du Québec pour demander de changer le champ d'application du Plan conjoint afin d'y inclure les pêcheurs qui débarquent les crevettes pour être transformées à Matane.

L'Association québécoise des industriels de la pêche, l'AQIP, voyait la chose d'un bon œil. « Tout le monde va être dans le même bain. On va avoir une seule négociation et une seule convention de mise en marché », expliquait le directeur, Jean-Paul Gagné.

L'Office des pêcheurs de crevette de la ville de Gaspé était aussi favorable. « On pense que ça va améliorer notre position et la fluidité des négociations dans le futur si l'usine de Matane est assujettie au Plan conjoint », ajoutait le directeur de l'Office, Patrice Element.

La Régie a accepté la proposition le 15 mars dernier, soulignant que le regroupement des pêcheurs de la Gaspésie et du Bas-Saint-Laurent au sein du Plan conjoint des pêcheurs de crevette du Québec [NDLR: nouveau nom] sera bénéfique pour le développement de cette filière ainsi que pour la valorisation du produit sur le marché québécois.

VALEUR DES DÉBARQUEMENTS QUÉBÉCOIS DE CREVETTES

2020	26 100 000 \$ (DONNÉES PRÉLIMINAIRES)
2019	27 600 000 \$
2018	27 800 000 \$

Source : Archives et ministère des Pêches et des Océans Canada

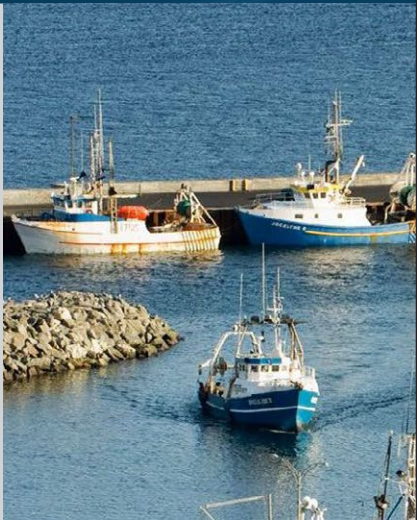


PRÉSENTE POUR NOTRE INDUSTRIE DE LA PÊCHE

L'Association québécoise de l'industrie de la pêche est un organisme à but non lucratif fondé en juin 1978 par les entreprises de transformation de produits marins des régions maritimes du Québec. Cette organisation est la plus ancienne association de transformateurs de produits marins au Canada.

MISSION

Nous véhiculons les demandes communes des industriels de la transformation des produits marins. Nous devenons ainsi un pôle important de consultation pour le ministère de l'Agriculture, des pêcheries et de l'alimentation du Québec et pour le ministère des Pêches et Océans Canada. Nous exerçons un rôle majeur comme agent de négociation accrédité pour les industriels visés par les plans conjoints des pêcheurs dans l'établissement des conventions de mise en marché.



700 M\$

total des ventes de produits marins
des régions maritimes en 2020

5 000 emplois

sont générés par la transformation
des produits marins au Québec

MEMBRES

Nous assurons la défense des intérêts de nos 34 membres industriels dont 18 membres gaspésiens et nous comptons en plus 20 membres associés qui sont nos fournisseurs de biens et services. Les membres de l'AQIP transforment plus de 90 % des produits marins capturés dans les régions maritimes du Québec.

MARCHÉ

Nous participons activement à toutes les campagnes de promotion de produits marins et développons nos propres outils marketing dans la promotion du homard, du crabe des neiges, de la crevette et du flétan du Groenland.

Photo : Éric Labonté, MAPAQ



info@aqip.com
Tél : 418 654-1831
www.aqip.com





La Gaspésie présente un bilan migratoire interrégional de plus en plus intéressant. Dans l'imaginaire collectif, il est souvent question du retour des jeunes ou moins jeunes pour alimenter ce solde migratoire de plus en plus prometteur. Il y a aussi des arrivées. De ce nombre, il y a des personnes qui entraînent dans leur sillage des parents ou des amis, pour gonfler le nombre de nouveaux arrivants. **GRAFFICI** présente ici trois exemples d'arrivants ayant battu le sentier pour des proches, qui deviennent à leur tour des ambassadeurs pour la région.

Émigrer au Canada, loin des grandes villes

SAINTE-ANNE-DES-MONTS | « Sainte-Anne-des-Monts nous fait un peu penser à El Jadida, la ville où on habitait au Maroc », note Mohamed. « Juste un peu plus froid ! », nuance Ghizlane avec un sourire en coin. Il y a un an, le couple et ses deux enfants sont venus rejoindre la soeur de cette dernière dans cette ville de la Haute-Gaspésie, après 10 ans de démarches.

« **M**a sœur nous a dit qu'on devait absolument venir ici, que c'était la meilleure place où habiter et que les gens étaient très gentils et accueillants. Elle avait raison ! », lance d'emblée Ghizlane Machmech. Si peu de nouveaux arrivants choisissent d'emblée Sainte-Anne-des-Monts pour atterrir, c'était une décision naturelle pour la famille.

« Pas question d'aller dans les grandes villes. On a déjà fait notre part ! », explique Mohamed Senhaji. Pendant des années, ils ont habité à Casablanca. « Les villes, c'est froid, les gens ne se saluent pas, tout le monde est stressé et pressé. Ici, c'est tout le contraire », ajoute-t-il.

Dès leur arrivée dans la péninsule gaspésienne, la famille de quatre s'est sentie comme chez elle. « Ma sœur avait tout préparé, on avait un logement prêt, des vêtements, on est vraiment chanceux. Elle nous attendait depuis longtemps ! », explique Ghizlane, qui dit avoir dû « mettre sa vie sur pause » pendant 10 ans pour pouvoir se permettre les coûteuses et longues démarches d'immigration.

Ayant travaillé longtemps en hôtellerie, Mohamed souhaitait ouvrir un restaurant marocain à son arrivée dans la communauté gaspésienne. Ghizlane et lui ont suivi un cours en démarrage d'entreprise pour bien s'y prendre. Finalement, témoin du manque de ressources dans les établissements de santé dans la région, Mohamed a décidé de se lancer dans des études en soins infirmiers. « Ma belle-sœur m'a convaincu que l'hôpital était le meilleur milieu pour moi. Il y a beaucoup de besoins et beaucoup de travail », explique-t-il. Ghizlane, elle, complète une formation en comptabilité.

Une intégration complète, malgré la pandémie

Arrivée au Canada à peine quelques semaines avant la fermeture des frontières, la famille a dû s'intégrer dans la communauté gaspésienne en pleine crise sanitaire. « Malgré tout, la pandémie a presque été positive pour nous », juge Mohamed. « On en a profité pour finir la paperasse, inscrire les enfants à l'école, s'assurer que tout était en règle. » Bien entendu, le confinement a tout de même compliqué l'arrivée et la mise en place d'un réseau de contacts, toutes les activités d'accueil étant suspendues. Les deux enfants du couple, Yahya, 9 ans, et Marie, 7 ans, ont tout de même pu bien s'intégrer à leur classe.

« La pandémie nous a privés des activités d'accueil, mais nous avons eu de la chance, puisque ma sœur et son conjoint étaient là. Ça nous a tout de même permis de découvrir un peu le coin. La nature, la montagne, la plage, c'est magnifique », rapporte Ghizlane. « Mais même avec le virus, on sent les caractéristiques des gens d'ici. Ils ont toujours un sourire, ce sont toujours de belles rencontres », ajoute-t-elle. « Ma belle-sœur nous l'avait dit qu'on n'aurait pas de problèmes d'intégration ici ! », se réjouit Mohamed.

La langue a été le principal défi lors de l'arrivée, note Ghizlane. Même s'ils avaient tous les deux un bon niveau de français, l'utiliser dans la vie de tous les jours et bien comprendre les subtilités du Québec ont été ardues. « On avait peur de ne pas s'intégrer facilement et d'avoir un choc de la langue. Quand je suis arrivée, je ne comprenais

presque rien, disons que c'est très différent des Européens ! », s'amuse Ghizlane, qui a commencé à bien comprendre ses voisins après deux ou trois semaines. « Finalement, on

s'est rapidement adapté et on l'a même adopté », explique Mohamed. « Maintenant, ce sont nos enfants qui ont l'accent gaspésien ! », conclut-il en riant.



Ghizlane Machmech, son mari Mohamed Senhaji et leurs deux enfants, Yahya et Marie, accompagnés de Hayat Machmech (deuxième à partir de la gauche) devant le paysage de la Haute-Gaspésie.



Les Piché : une migration familiale en cinq temps



Sarah Gagnon-Piché et son conjoint Charles Moisan-Willis, alors qu'ils attendaient encore la venue du petit Gustave, né le mois dernier.

Photo: Sarah Lacroix

CARLETON-SUR-MER | Voilà déjà quelques années qu'une lignée de Piché se développe dans la MRC Avignon. Aucun des membres de la famille élargie qui a fait son nid dans la Baie-des-Chaleurs n'est originaire de la région; ils s'y sont tous rejoints au cours des 10 dernières années.

L'arrivée de Mathieu Piché-Larocque, en 2011, est le point de départ de l'aventure familiale. Un ami gaspésien rencontré pendant son parcours universitaire lui fait découvrir son coin de pays et rencontrer plusieurs autres connaissances, ce qui le convainc d'accepter un poste en foresterie en Gaspésie et de s'installer à Carleton-sur-Mer.

Sa soeur, Camille, le suit en 2013 après être tombée sous le charme d'un Gaspésien de souche lors d'un séjour dans la région. « Je n'avais pas vraiment de plan après mon baccalauréat à Québec, mais en venant visiter mon frère plusieurs fois et ayant rencontré Keith, le choix a été simple », explique celle qui pratique désormais à titre d'infirmière clinicienne et infirmière assistante-chef aux soins intensifs.

Le frère et la soeur ont depuis chacun fondé leur petite famille dans des maisons voisines, à Carleton-sur-Mer. Mais ils ne sont pas les seuls membres de la famille à avoir fait le grand saut.

Voyant que leurs enfants s'établissaient loin de la Rive-Nord de Montréal, où ils ont grandi, leurs deux parents, désormais séparés, sont venus l'un après l'autre s'installer dans la Baie-des-Chaleurs. C'est ainsi que s'établissent Suzanne Piché et Pierre Larocque, tous deux retraités, en 2015 et 2016. Ils résident toujours, à ce jour, à Carleton-sur-Mer et Nouvelle.

Leur fils confie à GRAFFICI qu'il n'a pas été surpris de leur décision. « Leur personnalité était vraiment compatible avec la

région et je pense que ma mère serait déménagée à Beyrouth si on était déménagés là-bas, même en pleine guerre. L'arrivée des petits-enfants, ça a été la cerise sur le gâteau », s'esclaffe Mathieu.

Mais ce n'est pas tout...

L'histoire, déjà fort étonnante, aurait pu s'arrêter là. Or, un nouveau chapitre s'est écrit en novembre dernier; la cousine de Mathieu et Camille, Sarah Gagnon-Piché, s'est ajoutée au clan avec son conjoint, Charles Moisan-Willis.

Ayant acheté une maison à Nouvelle, le couple demeurait chez Mathieu au moment d'écrire ces lignes, en attendant de pouvoir prendre possession des lieux à la suite de rénovations. Les deux Néo-Gaspésiens en provenance de la métropole ont d'ailleurs accueilli, le 4 mars dernier, le petit Gustave, leur tout premier enfant.

À Montréal, Sarah Gagnon-Piché oeuvrait dans le domaine des communications, tandis que son conjoint travaillait pour le Cirque du Soleil à titre d'ingénieur de structures. « On avait déjà en tête d'atterrir ici à un moment donné, mais on regardait aussi, avant, l'option d'aller travailler à l'étranger avec le cirque. Quand on a été prêts à bouger, on a vu la pandémie arriver et c'est devenu clair qu'on ne partirait pas à l'étranger », relate celle qui était venue de nombreuses fois en visite dans les années précédant le déménagement.

La principale intéressée se dit fort heureuse d'avoir finalement opté pour la Gaspésie. Les deux nouveaux parents sont de véritables amoureux de la nature et M. Moisan-Willis a déjà, à ce jour, effectué plusieurs stages qui le rapprochent de son prochain défi professionnel : démarrer une ferme maraîchère en vue de la prochaine saison estivale. Son projet, qui verra le jour à Carleton-sur-Mer, est baptisé Les jardins de minuit.

Une grande différence

Pour Sarah, le fait qu'une partie de sa parenté ait déjà élu domicile dans le coin a certainement pesé dans la balance; les Piché sont tissés serrés. Elle raconte que son cousin est son « pusher de livres, de musique et de bonnes idées de projets », et qu'elle considère sa cousine, avec qui elle a voyagé par le passé, comme une véritable amie. Sa marraine est en quelque sorte, quant à elle, sa deuxième mère.

S'ils ne remplacent pas les membres de sa famille immédiate, ces proches font une énorme différence dans son quotidien. Ils ont notamment fait office de comité d'accueil et sont depuis très présents. « On est déménagés dans une période de notre vie où l'on a beaucoup besoin de notre réseau. S'ils n'étaient pas là, ça changerait beaucoup de choses », explique la maman, qui reçoit une tonne de bons conseils et de coups de pouce.

Cette dernière a aussi pu compter sur du matériel pour bébé généreusement offert par sa cousine, sa référence en matière de grossesse. « On est vraiment choyés et c'est sûr que prochainement, on saura leur rendre la pareille », ajoute-t-elle, précisant que son conjoint a également profité d'un très bel accueil au sein de sa famille.

De nombreuses réactions

La dernière arrivée du clan Piché admet que les migrations successives de plusieurs membres de sa famille suscitent de nombreuses réactions au sein de leur entourage. « Les voisins de Camille rient beaucoup. Ils avaient une maison à louer et se sont tournés vers elle en lui demandant si d'autres membres de notre famille voulaient venir vivre ici. Je pense que c'est en train de devenir un *running gag* », lance Sarah en riant.

D'autres proches de la famille élargie pourraient-ils éventuellement se greffer à ceux ayant déjà fait de la Gaspésie leur terre d'accueil? Si la cousine de la famille hésite à partager ses hypothèses, elle admet qu'elle n'en serait pas du tout surprise.



Les membres du clan Piché, photographiés quelques années avant l'arrivée de Sarah et Charles. Le petit James, que l'on aperçoit ici, est désormais âgé de quatre ans et demi. Ses parents, Camille Piché-Larocque et Keith Sexton (à gauche), ont également eu une petite fille depuis; elle se nomme Abigaëlle (deux ans). Le couple formé de Mathieu Piché-Larocque et de Sarah Lacroix (à droite) a également accueilli un premier enfant entre temps. Elizabeth est aujourd'hui âgée de quatre ans. Au centre, on aperçoit Suzanne Piché et Pierre Larocque.

Photo: Sarah Lacroix



Le retour aux sources d'une « famille de ville »

CHANDLER | « Nadia, on vient de s'acheter un terrain à Newport. » Ces quelques mots, inattendus, ont changé le destin des Minassian. Désormais bien installée à Chandler, la famille en partie d'origine arménienne ne regarde plus en arrière.

« On était une famille de ville ! », lance d'emblée Monique Minassian, la dernière arrivée en Gaspésie. Habitues des grands centres urbains, de Marseille à Rosemont, les Minassian sont désormais de fiers Gaspésiens, bien présents dans leur communauté.

« On est toujours venus en Gaspésie pendant les étés. C'est là où je suis tombée en amour », se rappelle l'entrepreneure et préfète de la MRC du Rocher-Percé, Nadia Minassian, la première à avoir migré pour de bon dans la péninsule au début des années 2000. À 17 ans, sa mère, Peggy Valery Hunt, avait quitté

Chandler pour s'installer à Montréal, où elle a rencontré son mari, Alain Minassian. Même si elle n'y habitait plus, la petite ville gaspésienne n'a jamais quitté M^{me} Hunt. « Ça ne m'était jamais sorti de la tête. Je m'ennuyais de la mer, de la forêt », résume-t-elle.

Même si elle est née dans la métropole, Nadia Minassian connaît bien la Gaspésie. Curieuse de vivre « l'expérience gaspésienne », elle a complété son secondaire cinq à Chandler, alors que sa famille était à Montréal. Après ses études universitaires, le choix de revenir dans la péninsule s'est imposé. « J'aimais beaucoup ce milieu. J'en voulais plus ! », résume-t-elle.

« J'étais un peu découragé, je me demandais pourquoi elle ne voulait pas aller au Mexique à la place ! », plaisante son père, qu'on surnomme « M. Alain ».

À ce moment-là, ce dernier ne savait pas que, quelques années plus tard, lui aussi allait choisir le littoral gaspésien plutôt que le soleil mexicain.

Suivre la famille

En 2008, en visite dans la péninsule, le couple est tombé en amour avec un terrain en bordure de mer, à Newport. Une courte marche aura suffi : c'est là où ils s'installeraient pour leur

retraite, tout juste entamée. « Il s'est trouvé un projet. Il ne peut pas rien faire ! », résume M^{me} Hunt. Infatigable, celui qui travaillait dans l'immobilier a entrepris de construire sa maison.

« Je ne m'y attendais pas du tout. Je le souhaitais depuis longtemps, mais j'ai été très étonnée », se rappelle Nadia Minassian. « Je me questionnais beaucoup sur mon futur à ce moment-là, sur mes projets. On a toujours été une famille très proche, tissée serrée. Oui, j'étais à un endroit que j'aimais, avec quelqu'un que j'aime, mais j'étais loin de ma famille. C'était difficile », admet-elle.

La décision de ses parents de s'établir dans la péninsule fut « un véritable cadeau » pour Nadia Minassian. « En une phrase, à peu près tous les problèmes de ma vie venaient de se régler. Un gros dilemme venait de disparaître. »

Même s'ils étaient habitués à un milieu bien différent, l'intégration des Minassian s'est faite rapidement. « C'est papa qui s'est le mieux intégré de la gang », juge Nadia Minassian. « Il parlait à tout le monde, se trouvait des choses à faire, des défis. Il n'a jamais regardé en arrière. » Depuis son déménagement en Gaspésie, M. Alain n'est retourné qu'une fois dans « la grande ville ». « Je n'ai plus d'affaires

Tout autour de la péninsule, les Services d'accueil des nouveaux arrivants (SANA) sont là pour soutenir les personnes immigrantes !

Un soutien à l'établissement personnalisé, sur place et à distance

- Information sur la région
- Soutien dans la recherche d'emploi, de logements, de garderies, etc
- Programme d'aide financière aux entrevues
- Trousse et cadeau d'accueil
- Activités de socialisation et de découverte du milieu
- Accompagnement dans les démarches administratives d'immigration et orientation vers la francisation
- Et plus! Activités de sensibilisation à la diversité culturelle, jumelage interculturel, projets spéciaux, etc.

Vous venez d'arriver dans la région ? Contactez-nous !



Nous soutenons aussi les personnes canadiennes de 36 ans et plus.

Vivre en Gaspésie

Québec



là-bas, je me suis détaché, et je suis bien ici », tranche l'homme.

Quelques années plus tard, en 2014, un dernier morceau de la courtepoinle familiale est venu rejoindre le clan à Chandler. Si la transition a été plus ardue pour la sœur de M. Alain, Monique Minassian ne regrette pas sa migration dans la péninsule. « Je trouvais ça difficile d'être seule à Montréal. Toute la famille était déménagée, et on a toujours été très proches », rapporte-t-elle. « C'est sûr qu'il y a moins de services qu'à Montréal, mais on s'y habitue et ma qualité de vie est bien meilleure. »

Sans se limiter à s'établir dans la péninsule, les Minassian s'y sont lancés en affaires. En 2010, Nadia Minassian, son conjoint et ses parents se sont portés acquéreurs du Motel Fraser de Chandler. Une règle était bien claire avant de se lancer dans cet important projet : le plaisir avant tout. « Si ce n'est plus le fun, ça ne fonctionne plus », résume sobrement M. Alain.

À savoir quel est le prochain projet des Minassian, M. Alain et Mme Hunt sont très clairs : « On ne fait plus rien ! On profite de notre nature, de la mer, mais maintenant, on se repose ! »



Monique Minassian, Alain Minassian, Peggy Valery Hunt et Nadia Minassian,
photographiés dans la salle à manger du Motel Fraser.

Photo : Simon Carmichael

Un projet d'entreprise à financer?

Entrepreneures, nous sommes là.



Sylvia Masson et
Magalie Dionne
Pourvoirie St-Zénon

femmessor

financement +
accompagnement

20 000 \$* à 150 000 \$

PRÊTS CONVENTIONNELS

Démarrage | Croissance
Acquisition | Relève

PARTOUT AU QUÉBEC

1 844 523-7767 | femmessor.com

* Possibilité de 10 000 \$ pour certaines régions

PARTENAIRES

Canada

Québec



FONDS POUR LES
FEMMES ENTREPRENEURES
FFQ
SOCIÉTÉ EN COMMANDITE



Le transport adapté et collectif en temps de COVID-19,
UN SERVICE ESSENTIEL

- Services maintenus en respectant les normes de la santé publique
- Bureaux fermés, service téléphonique en fonction
- Port du masque obligatoire



Consultez l'horaire des trajets en ligne ou contactez-nous par téléphone!

www.regim.info | 1 877 521-0841

RÉGIM ➤ Tu me transportes !

RÉGIE INTERMUNICIPALE DE TRANSPORT GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELEINE

On a tous de bonnes questions sur la vaccination



Au Québec, la vaccination contre la COVID-19 s'est amorcée en décembre 2020. Cette opération massive vise à prévenir les complications graves et les décès liés à la COVID-19 ainsi qu'à freiner la circulation du virus de façon durable. Par la vaccination, on cherche à protéger la population vulnérable et notre système de santé, ainsi qu'à permettre un retour à une vie plus normale.

LA VACCINATION EN GÉNÉRAL

Pourquoi doit-on se faire vacciner?

Les raisons de se faire vacciner sont nombreuses. On le fait entre autres pour se protéger des complications et des risques liés à plusieurs maladies infectieuses, mais aussi pour empêcher la réapparition de ces maladies.

À quel point la vaccination est-elle efficace?

La vaccination est l'un des plus grands succès de la médecine. Elle est l'une des interventions les plus efficaces dans le domaine de la santé. Cela dit, comme tout autre médicament, aucun vaccin n'est efficace à 100 %. L'efficacité d'un vaccin dépend de plusieurs facteurs, dont :

- l'âge de la personne vaccinée;
- sa condition ou son état de santé (ex. : système immunitaire affaibli).

L'EFFET DES VACCINS EN UN COUP D'ŒIL



- L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime que la vaccination permet d'**éviter plus de deux millions de décès** dans le monde chaque année.
- Depuis l'introduction des programmes de vaccination au Canada en 1920, la **poliomyélite a disparu** du pays et plusieurs maladies (comme la **diphtérie**, le **tétanos** ou la **rubéole**) sont presque éliminées.
- La **variole** a été **éradiquée** à l'échelle planétaire.
- La principale bactérie responsable de la **méningite bactérienne** chez les enfants (*Hæmophilus influenzae* de type b) est maintenant **beaucoup plus rare**.
- L'**hépatite B** a **pratiquement disparu** chez les plus jeunes, car ils ont été vaccinés en bas âge.



LA VACCINATION CONTRE LA COVID-19

Le vaccin est-il sécuritaire?

Oui. Les vaccins contre la COVID-19 ont fait l'objet d'études de qualité portant sur un grand nombre de personnes et ont franchi toutes les étapes nécessaires avant d'être approuvés.

Toutes les étapes menant à l'homologation d'un vaccin ont été respectées. Certaines ont été réalisées de façon simultanée, ce qui explique la rapidité du processus. Santé Canada procède toujours à un examen approfondi des vaccins avant de les autoriser, en accordant une attention particulière à l'évaluation de leur sécurité et de leur efficacité.

Quelles sont les personnes ciblées pour la vaccination contre la COVID-19?

On vise à vacciner contre la COVID-19 l'ensemble de la population. Cependant, le vaccin est disponible en quantité limitée pour le moment. C'est pourquoi certains groupes plus à risque de développer des complications de la maladie sont vaccinés en priorité.

Peut-on cesser d'appliquer les mesures sanitaires recommandées lorsqu'on a reçu le vaccin?

Non. Plusieurs mois seront nécessaires pour protéger une part suffisamment importante de la population. Le début de la vaccination ne signifie pas la fin des mesures sanitaires. La distanciation physique de deux mètres, le port du masque ou du couvre-visage et le lavage fréquent des mains sont des habitudes à conserver jusqu'à nouvel ordre.

Comment les groupes prioritaires ont-ils été déterminés?

La vaccination est recommandée en priorité aux personnes qui courent un risque plus élevé de complications liées à la COVID-19, notamment les personnes vulnérables et en perte d'autonomie résidant dans les CHSLD, les travailleurs de la santé œuvrant auprès de cette clientèle, les personnes vivant en résidence privée pour aînés et les personnes âgées de 70 ans et plus. À mesure que les vaccins seront disponibles au Canada, la vaccination sera élargie à de plus en plus de personnes.

Ordre de priorité des groupes à vacciner

- 1** Les personnes vulnérables et en grande perte d'autonomie qui résident dans les centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) ou dans les ressources intermédiaires et de type familial (RI-RTF).
- 2** Les travailleurs du réseau de la santé et des services sociaux en contact avec des usagers.
- 3** Les personnes autonomes ou en perte d'autonomie qui vivent en résidence privée pour aînés (RPA) ou dans certains milieux fermés hébergeant des personnes âgées.
- 4** Les communautés isolées et éloignées.
- 5** Les personnes âgées de 80 ans ou plus.
- 6** Les personnes âgées de 70 à 79 ans.
- 7** Les personnes âgées de 60 à 69 ans.
- 8** Les personnes adultes de moins de 60 ans qui ont une maladie chronique ou un problème de santé augmentant le risque de complications de la COVID-19.
- 9** Les adultes de moins de 60 ans sans maladie chronique ni problème de santé augmentant le risque de complications, mais qui assurent des services essentiels et qui sont en contact avec des usagers.
- 10** Le reste de la population de 16 ans et plus.

Est-ce que je peux développer la maladie même si j'ai reçu le vaccin?

Les vaccins ne peuvent pas causer la COVID-19, car ils ne contiennent pas le virus SRAS-CoV-2 responsable de la maladie. Par contre, une personne qui a été en contact avec le virus durant les jours précédant sa vaccination ou dans les 14 jours suivant sa vaccination pourrait quand même faire la COVID-19.

La vaccination contre la COVID-19 est-elle obligatoire?

Non. Aucun vaccin n'est obligatoire au Québec. Il est toutefois fortement recommandé de vous faire vacciner contre la COVID-19.

Est-ce que le vaccin est gratuit?

Le vaccin contre la COVID-19 est **gratuit**. Il est distribué uniquement par le Programme québécois d'immunisation. Il n'est pas possible de se procurer des doses sur le marché privé.

Si j'ai déjà eu la COVID-19, dois-je me faire vacciner?

Oui. Le vaccin est indiqué pour les personnes ayant eu un diagnostic de COVID-19 afin d'assurer une protection à long terme.

[Québec.ca/vaccinCOVID](https://quebec.ca/vaccinCOVID)

☎ 1 877 644-4545

Québec 

La pandémie de COVID-19 a bouleversé de façon significative nos quotidiens respectifs. Venue à la rescousse, la technologie s'est rapidement imposée comme la solution première afin de maintenir les liens sociaux, organiser des événements et poursuivre des activités professionnelles de la maison. La sphère virtuelle a toutefois pris le relais à de nombreux autres niveaux, parfois même de façon plutôt inusitée. Afin de souligner le premier anniversaire de la crise sanitaire, *GRAFFICI* vous présente des exemples de résilience, d'ingéniosité et de créativité. Vous découvrirez, dans cette série de textes, des Gaspésiens et Gaspésiennes qui ont choisi de se tourner, au cours de la dernière année, vers la technologie afin de ne pas laisser le virus gâcher leurs plans.



Viens Voir 2021

GUIDE
GASPÉSIE
TOURISTIQUE
et culturel



Affichez-vous DANS L'INCONTOURNABLE OUTIL DE PROMOTION ÉTÉ/AUTOMNE DE LA GASPÉSIE!

RÉSERVEZ
AVANT LE **19 AVRIL**
ET ÉCONOMISEZ !



RÉSERVEZ VOTRE ESPACE!
Sophie I. GAGNON | 418 392-1658 | pubvv2016@graffici.ca





OBTENIR SA CITOYENNETÉ CANADIENNE, EN DIRECT DE SON SOUS-SOL

CARLETON-SUR-MER | Une résidente de Carleton-sur-Mer, Aude Buévoz, a décroché, après neuf ans de démarches administratives, sa citoyenneté canadienne le 20 janvier dernier. C'est en direct de son sous-sol, via Zoom, que la Française d'origine a prêté serment à la reine!

Arrivée en Gaspésie en septembre 2011, la jeune femme originaire du petit village de Fréteville, dans le département de Savoie, a rapidement enclenché le processus afin de pouvoir demeurer en sol canadien à long terme. Après avoir obtenu sa résidence permanente en 2015, elle a déposé sa demande en vue de l'obtention de sa citoyenneté en juillet 2019; personne ne s'attendait alors à une pandémie mondiale. C'est plus d'un an plus tard, alors que les restrictions sanitaires se multiplient, qu'elle est convoquée afin de passer le fameux test menant à la citoyenneté. Devant son ordinateur, elle répond le 15 décembre 2020 aux 20 questions réglementaires évaluant ses connaissances générales sur le Canada; elle obtient d'ailleurs la note parfaite. « Tu passes ça chez vous, tout seul, devant une caméra ouverte pour qu'ils puissent vérifier si tu triches [...]. Ils t'enregistrent et après, il y a quelqu'un dont le rôle est de te regarder passer ton examen. Moi, j'aimerais vraiment parler à la personne qui fait ça comme travail! », s'esclaffe la Néo-Gaspésienne.

À cinq jours d'avis, elle est ensuite conviée à la cérémonie durant laquelle elle sera appelée à prêter serment. Une trentaine

d'autres personnes prennent part, en direct de partout au Canada, à cet événement protocolaire bilingue.

« C'est très drôle, parce qu'une personne lit le serment et tu dois le répéter. Ils doivent entendre que tu le répètes, donc tout le monde doit avoir son micro ouvert. Il y a donc 35 personnes qui parlent en même temps. C'est extrêmement cacophonique! », ajoute-t-elle. Tous ont aussi été appelés à chanter, à micro fermé cette fois, l'hymne national de leur nouveau pays, relate la professionnelle de 34 ans qui s'est prêtée au jeu.

Au terme de cette séance Zoom ayant duré presque deux heures, Mme Buévoz est officiellement devenue Canadienne; elle avoue qu'elle ne s'attendait pas à ce que le tout se concrétise de cette façon. Si le recours à la technologie lui a épargné temps et argent, elle note que l'expérience était néanmoins beaucoup moins humaine qu'elle aurait pu l'être.

« Les gens ne se parlaient pas entre eux dans la salle d'attente Zoom, alors qu'en temps normal, on aurait rencontré ces gens-là, on aurait parlé de nos parcours d'immigration. Probablement que ça aurait pu être beaucoup plus émotif pour des gens qui ont dû fuir leur pays et qui ont fait des démarches pendant je ne sais pas combien d'années, pour finalement obtenir leur citoyenneté », imagine-t-elle, néanmoins heureuse de cet aboutissement administratif.

Roxanne Langlois

Aude Buévoz a été photographiée peu après la cérémonie de citoyenneté; on la voit ici arborant un chandail à l'effigie du premier ministre canadien, Justin Trudeau.

Photo : Offerte par Aude Buévoz

FRED LA MARMOTTE : PRÉDIRE LE PRINTEMPS EN PLEIN CŒUR DE VOS ÉCRANS

VAL-D'ESPOIR | Habitué aux grandes foules, pas surprenant que Fred la marmotte se soit fait désirer avant de sortir de sa cachette, le 2 février dernier. Pandémie oblige, c'est en « mode télétravail » que le rongeur de Val-d'Espoir nous a prédit un printemps hâtif.

En 2020, des centaines de personnes étaient réunies sur le perron de l'église de Val-d'Espoir aux petites heures du matin. Comme le veut la tradition, collés les uns sur les autres, on se réchauffait à grand coup de chocolat chaud et de café en attendant de savoir si Fred allait voir son ombre ou non.

Cette année, la foule était beaucoup plus modeste : quelques curieux bien habillés pour résister au froid, un ou deux médias et une caméra pour retransmettre le tout en direct sur Internet et sur les chaînes de télévision locale. L'ambiance était bien différente, avoue l'organisateur, Roberto Blondin. « C'est comme si on organisait un gros party, et que finalement, les invités ne peuvent pas venir parce qu'il y a une tempête », compare celui qui est aussi maire de Sainte-Thérèse-de-Gaspé. « Je me suis retrouvé tout seul pour manger le buffet! », plaisante-t-il. C'est donc devant une quinzaine de personnes que le rongeur a prédit un printemps hâtif, puisqu'il n'a pas vu son ombre.

L'organisateur se dit tout de même satisfait d'avoir pu tenir l'événement, bien que très différent des éditions précédentes. « On est fiers d'avoir réussi à faire vivre cette journée-là, ce sentiment-là, contre vents et marées », explique M. Blondin, qui voit l'édition 2021 comme « une pratique » pour les années à venir.

Fred, une marmotte virale

Si les éditions précédentes attiraient environ 350 personnes au cœur de Val-d'Espoir, le déplacement vers le Web du dévoilement de la prédiction de Fred a bien servi la marmotte.

Pas moins de 15 000 personnes ont visionné la vidéo sur YouTube, et plusieurs autres milliers l'ont fait sur d'autres plateformes, comme la Télévision communautaire de Grande-Rivière ou les réseaux d'information.

« Malgré la pandémie, on a réussi à transmettre notre message et à faire la promotion de la Gaspésie. On est fiers d'avoir réussi à faire parler de Fred, la marmotte officielle du Québec, même dans cette drôle de période », conclut M. Blondin, qui souhaite « un encore plus gros party » le 2 février 2022.

Simon Carmichael



Fred la marmotte de Val-d'Espoir a prédit un printemps hâtif le 2 février dernier.

Photo : Simon Carmichael



DE LA SOLIDARITÉ ET DU SOUTIEN, COMME AVANT

CARLETON-SUR-MER | Charles (nom fictif) l'admet sans détour : les Alcooliques anonymes (AA) lui ont « sauvé la peau ». Membre de ce mouvement de soutien international depuis plusieurs décennies, ce résident de la Baie-des-Chaleurs avait l'habitude des meetings en personne avant que la pandémie ne vienne tout chambouler. C'est désormais via Zoom que l'homme dans la soixantaine poursuit son combat contre la dépendance.

De deux à trois fois par semaine, l'homme qui désire conserver l'anonymat se joint à des réunions virtuelles aux quatre coins du Québec, de Sept-Îles à Montréal; la liste de toutes les possibilités figure sur le site Web des AA du Québec.

Qu'elles soient dédiées à des partages ou à des discussions thématiques au cours desquelles chaque participant s'exprime à tour de rôle, ces rencontres rassemblent des gens qui savent très bien par où il est passé. « On se sent accepté tel qu'on est, aimé, même si on ne se connaît pas. On le sent », souligne-t-il.

Si le Gaspésien n'a pas bu une seule goutte d'alcool depuis qu'il est membre du groupe, il avoue traverser « des dépresses » à travers lesquelles ses confrères et consœurs, qu'importe leur âge et leur provenance, lui sont d'une grande aide. Ces gens ont, sur son quotidien, un effet inestimable. « Ce qui fait qu'on reste, c'est qu'il y a une solidarité que je n'ai jamais vue ailleurs. Il n'y a pas de mot pour décrire l'entraide qu'on reçoit dans ce mouvement-là. C'est presque inimaginable », explique-t-il, ému, au bout du fil.

Pour lui, la technologie a permis la continuité de cette

solidarité, qui n'est en rien altérée par la distance physique entre les membres. Il est ainsi évident, pour ce bon vivant, que les plateformes comme Zoom devront continuer à être utilisées à long terme. « On ne pourra plus s'en passer. Les réunions physiques vont recommencer un jour et c'est le fun de se voir, mais avec Zoom, le message passe pareil. Même si on ne peut pas se faire de *hugs* [accolades] ou se donner la main, les échanges se font comme si on était en personne. L'énergie, elle est là quand même! »

Lorsque GRAFFICI l'a invité à témoigner de son expérience, Charles n'a pas hésité une seule seconde. Il souhaite rappeler que la pandémie n'est pas venue à bout du positif et que ceux qui ont besoin de soutien en recevront, quoiqu'il en soit. « Si ça peut contribuer à rejoindre un ou une alcoolique et à l'inciter à se joindre à nous, à trouver une solution à son problème, à sa souffrance, ça aura été utile. Quand tu arrives aux Alcooliques anonymes, ce n'est jamais parce que ça va bien. Au contraire! C'est parce que tu es au fond du baril », conclut-il.



Si les rencontres en personne sont annulées en raison de la pandémie de COVID-19, les personnes ayant besoin de support pour combattre leur dépendance à l'alcool peuvent encore rejoindre le mouvement via des plateformes comme Zoom.

Photo : Pixabay

TÉMOIGNAGE



« Ça m'a permis de développer mon site web de vente en ligne qui m'a permis d'aller chercher des ventes partout dans la province et donc sortir des frontières de la Gaspésie donc faire grandir mon entreprise. »



D'UN CLIENT SATISFAIT



Les services du TCTIC

- Soutien et accompagnement
- Ateliers d'éveils et outils divers

technocentre-tic.com

TCTIC
TECHNOCENTRE
TIC

PROFESSIONNELS DU NUMÉRIQUE ET DES COMMUNICATIONS RECHERCHÉS / Emplois et stages

Pour banque de candidatures
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine



Tu souhaites participer au développement numérique de dizaines d'organisations?
Tu rêves de collaborer avec un grand réseau de professionnels sur tout notre territoire?

Nous recherchons des candidats CRÉATIFS, COLLABORATIFS et PROFESSIONNELS, pour réaliser d'importants projets en :

- Transformation numérique (emploi et stage)
- Communication (stage)
- Événementiel (emploi et stage)

TECHNOCENTRE DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET
DES COMMUNICATIONS GASPÉSIE-ÎLES-DE-LA-MADELINE
Leader en transformation numérique dans la région

TCTIC
TECHNOCENTRE
TIC

À quoi t'attendre au quotidien?

1. Télétravail de n'importe où en Gaspésie et aux Îles : nous sommes 100% numérique
2. Conciliation travail-vie personnelle; horaires flexibles, autonomie
3. Mandats stimulants et diversifiés, sans risque d'ennui
4. Expérience de travail enrichissante, qui ouvre beaucoup de portes

Conditions concurrentielles (dans le cadre d'un emploi)

- ➔ Salaire de base à 50 000\$ (40 hrs)
- ➔ Assurances collectives
- ➔ 11 congés fériés et plusieurs congés de maladie
- ➔ 3 semaines de vacances + semaine de congé entre Noël / jour de l'an
- ➔ Stages rémunérés

Visite notre site Web pour
postuler!
technocentre-tic.com



RONNIE LEBLANC, LE DAMIEN ROBITAILLE DE LA GASPÉSIE

NEW RICHMOND | Depuis le début de la pandémie, le guitariste et chanteur Ronnie Leblanc de New Richmond, offre des spectacles gratuits sur Facebook et YouTube Live, tous les matins, de 8 h à 9 h, du lundi au vendredi inclusivement. Au 1^{er} avril, il en était à son 289^e spectacle, et il comptait alors en présenter 76 autres avant de décider, après 365 prestations, s'il continue.

Comme le Franco-Ontarien Damien Robitaille, qui présente des spectacles à partir de chez lui depuis un an, Ronnie Leblanc s'est mis à l'œuvre le 7 mars 2020, pour alléger l'atmosphère sombre affectant bien des gens, même si l'état d'alerte n'avait pas encore été décrété par le gouvernement du Québec.

« J'ai commencé à compter les *shows* le 27 mars. J'avais un contrat avec Quebec Mental Health pour aider les gens à l'école. J'ai commencé les *shows* sur le Web en même temps. J'ai perdu mon contrat à cause de la COVID, mais j'ai continué en ligne. Au début, je n'avais pas un bon son, pas une bonne qualité d'image. J'ai acheté des équipements pour diffuser en HD [haute définition] et ça dure depuis ce temps-là », explique le musicien originaire du Nouveau-Brunswick et établi en Gaspésie depuis 17 ans.

Il a acheté une licence pour placer ses spectacles sur le maximum de plateformes, dont Twitch et Twitter, en plus de Facebook et YouTube.

« C'est beaucoup de travail, aller sur chaque site. Je mets mes vidéos en ligne pendant 24 heures et je les enlève, sinon, les gens n'achèteront jamais ma musique », dit-il.

Ronnie Leblanc est un membre fondateur du groupe néo-brunswickois An Acoustic Sin, en 1996. Le groupe a produit cinq albums et il avait repris ses activités avec aplomb en 2016, avant que qu'elles soient abruptement interrompues par la pandémie.

Il a donc de la musique à vendre, qu'il s'agisse des activités de son groupe ou des trois albums qu'il a produits en solo.

« On avait des contrats avec le gouvernement, pour les écoles, un horaire de contrats de spectacles. Je venais d'acheter deux *vans* [véhicules] pour l'équipement. On a perdu tous ces contrats. Je continue. Tous les jours, je chante mes compositions venant d'An Acoustic Sin ou de mes albums solos. Je chante parfois des *covers* [les chansons d'autres artistes] quand je peux [pour une question de droits]. Je me garde les fins de semaine pour des *shows* privés. Ça commencé avec la COVID, pour des fêtes. On m'a demandé et j'ai dit oui. Dans ce cas, on me paie, mais je ne le fais pas toutes les fins de semaine. Je fais un ou deux *shows* payants par mois, pour faire un peu d'argent. Je veux aussi être avec ma famille », explique-t-il.

Pendant les plus intenses moments de confinement au printemps 2020, une centaine de personnes assistaient quotidiennement à sa performance en direct. Des gens ayant repris le travail, ce chiffre a chuté un peu, mais il en cache un autre.

« Chaque vidéo touche presque 3000 personnes par jour », souligne Ronnie Leblanc. Un rapide calcul indique qu'il approche les 870 000 clics en moins de 13 mois.

« Il y a des fidèles. Ils sont toujours là, tous les matins. Il y a des *tippers* [des gens payant un pourboire]. Chaque semaine, ils paient le même montant, comme un abonnement », dit-il.

Ronnie Leblanc, comme tous, a hâte que la pandémie se résorbe, pour reprendre ses tournées et les enregistrements dans son studio.

« J'aimerais continuer en ligne, peut-être en trouvant d'autres personnes pour embarquer, ou en trouvant un commanditaire. On ne fait plus d'argent avec la musique, mais je me trouve chanceux de faire ce que j'aime », dit le musicien, qui ne rêve plus de devenir riche avec son art.

Gilles Gagné



« Les gens communiquent beaucoup. Ils m'écrivent en privé tout le temps; c'est pas mal toujours positif. Beaucoup de gens me disent merci de les aider. Mes émotions passent dans mes spectacles; si je pleure, je pleure! Des fois, je suis gêné. Mais c'est ça », raconte Ronnie Leblanc. Il a reçu des messages d'auditeurs des Maritimes, d'ailleurs au Québec, d'Ontario, d'Alberta et même d'Europe.

Photo : Gilles Gagné

UNE SAUCETTE RECORD, MALGRÉ SA VERSION « PANDÉMIQUE »

PERCÉ | Un, deux, trois, partez! À la course, une dizaine de « crinqués » se lancent dans les eaux glacées de décembre. Une éclaboussure à la fois, la bande de joyeux lurons récolte des fonds pour une bonne cause. Pandémie oblige, la version 2020 de la Saucette de Percé s'est en partie tournée vers le Web, ce qui n'a pas empêché l'organisation de fracasser son record.

« On n'utilisait pas les réseaux sociaux à leur maximum. Cette année, on s'est rendu compte que c'était un incontournable. Il n'y a plus de retour en arrière », note l'organisatrice Marie-Ève Trudel-Vibert. Alors qu'ils étaient environ une centaine à se jeter à l'eau en 2019, la neuvième Saucette a dû se faire en « mode pandémie ».

Le nombre de « sauteurs » était limité à dix en raison des mesures sanitaires, forçant l'organisation à revoir ses façons de faire. Ce sont finalement les dix personnes ayant récolté le plus de fonds qui ont pu se jeter à l'eau le 12 décembre dernier, sous le regard du rocher Percé. Si cette nouvelle logistique a permis à Opération Enfant Soleil de récolter un montant record de 60 040 \$, l'organisation de la Saucette a dû

se résoudre à exclure des habitués de l'édition 2020.

« On a des sauteurs fidèles qui participent depuis 2011. C'est évident qu'on a eu un pincement au cœur de devoir leur refuser la participation cette année », admet Mme Trudel-Vibert. Autre deuil pour l'organisation : la fête au village qui accompagne normalement la jetée à l'eau. Habituellement, plus de 200 personnes se rassemblent au cœur de Percé pour assister à la Saucette, mais aussi pour rencontrer la communauté, les artisans locaux et participer aux activités organisées en marge de la campagne de financement. Cette année, seuls quelques membres de l'organisation, l'équipe médicale et une poignée d'autres partenaires y assistaient.

La suite à la page 20.



Un record, malgré tout

Même si la Saucette 2020 était bien différente, les donateurs se sont montrés plus généreux que jamais. Plus de 60 000 \$ ont été remis à Opération Enfant Soleil, alors que le record précédent se situait autour de 40 000 \$. « Malgré tout, les différentes communautés se sont mobilisées. On sent que les gens avaient envie de participer à du positif », croit Mme Trudel-Vibert, qui a elle-même récolté plus de 2000 \$ et plongé dans les eaux de la mer, alors qu'elles avoisinaient les deux degrés.

Pour la prochaine jetée à l'eau, qui marquera le dixième anniversaire de l'événement, l'équipe vise gros. Elle souhaite franchir le cap du 100 000 \$ avec la participation de dix équipes. « On veut garder le concours comme tremplin pour les dons, c'est certain, ça marche. Mais sans pénaliser ceux qui récoltent moins », explique la cofondatrice, qui ajoute que « bien des choses restent à voir. »

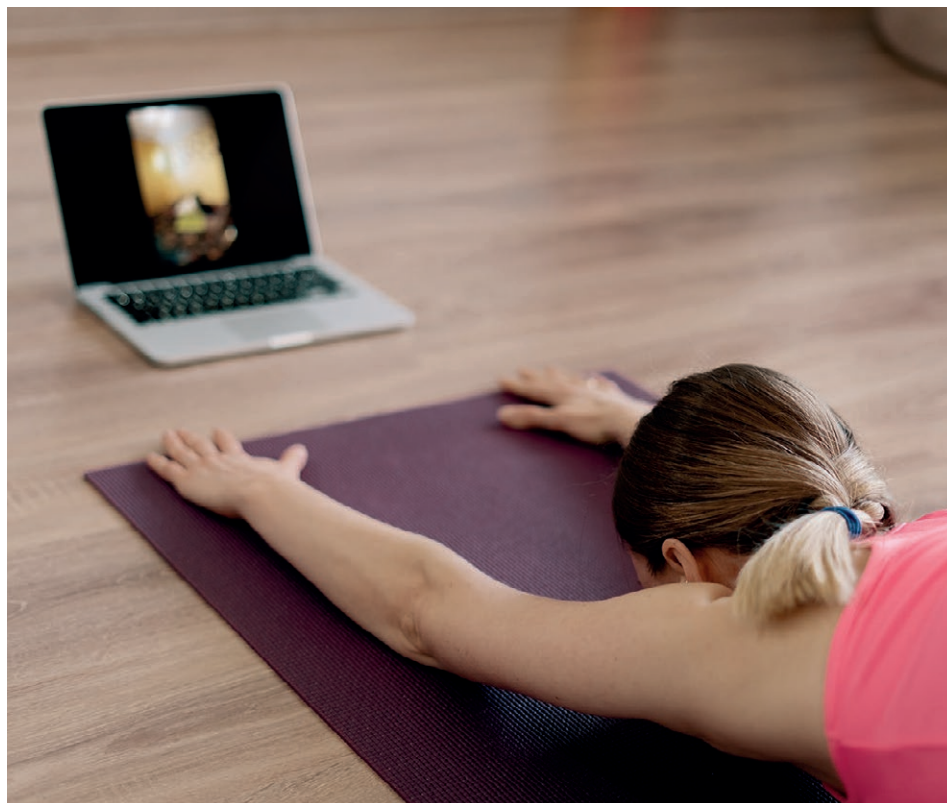
Une chose est sûre : les réseaux sociaux seront mis à forte contribution, pandémie ou pas, que ce soit pour la promotion de l'événement ou pour sa diffusion. « On va refaire ce qui a fonctionné en l'ajoutant à ce qui fonctionnait avant la pandémie! », conclut Marie-Ève Trudel-Vibert.

Simon Carmichael



Seule une dizaine de personnes ont pu participer à la Saucette en décembre dernier.

Photo: Offerte par Michel Ahelo



Les participants, qui n'ont pas à faire partie des membres du personnel ou de la communauté étudiante du Cégep de la Gaspésie et des Îles, peuvent suivre les ateliers gratuits des Mercredis Zen en direct du lieu de leur choix.

Photo: Freepik

QUAND LA TECHNOLOGIE EST SOURCE D'ÉQUILIBRE

GASPÉ | Depuis le début de février, une vingtaine de participants se connectent chaque semaine à une séance Zoom, afin de prendre part à divers ateliers de yoga, de méditation et de Pilates. Cette initiative du Cégep de la Gaspésie et des Îles, baptisée Les Mercredis Zen, est d'ailleurs sortie des murs du collège grâce à la technologie.

Voilà deux ans que l'espace zen, accessible tant aux étudiants qu'aux membres du personnel, a fait son nid dans la mezzanine de la salle d'études du campus de Gaspé.

Avec la pandémie de COVID-19 et les diverses restrictions sanitaires en vigueur, il est néanmoins devenu évident qu'aucune programmation ne pourrait s'y tenir. « Quand on a eu la nouvelle, les étudiants et étudiantes étaient à l'aise de faire ça à distance », explique la coordonnatrice de l'espace zen, Anne-Marie Lafortune.

Ainsi, six personnes-ressources, cinq étudiants formés et accompagnés pour le faire ainsi qu'une enseignante, offrent désormais des ateliers virtuels chaque mercredi. « Ce qu'on voulait, c'est d'offrir des moments de repos et de détente, mais aussi, dans un deuxième volet, d'outiller les participants pour leur permettre d'aller chercher des habiletés et des outils pour amener ça, après, dans leur pratique au quotidien », explique Mme Lafortune.

Si les vidéos de ce type se multiplient sur le Web, Mme Lafortune indique que la formule mettant de l'avant de jeunes formateurs motivés et motivants convainc d'autres étudiants de tenter le coup. « Quand c'est leur ami ou quelqu'un qu'ils connaissent qui donne l'atelier et que l'initiative provient d'un endroit qui est aussi leur milieu de vie, il y a soudainement un intérêt plus prononcé », résume celle qui est également enseignante d'anglais, langue seconde, au sein de l'institution collégiale.

Plus de possibilités

Les activités virtuelles, qui offrent notamment une plus grande flexibilité au niveau de l'horaire, ont été proposées gratuitement à ceux et celles qui fréquentent ou travaillent dans l'un des quatre campus collégiaux de la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine. Mais ce n'est pas tout : grâce à la technologie, la programmation est également offerte à monsieur et madame Tout-le-monde.

« On a des dames de Barachois qui embarquent et qui sont là. D'ailleurs, il y en a une qui fait tous



les ateliers, matin, midi, soir. Elle a vraiment fait du mercredi sa journée zen », mentionne Anne-Marie Lafortune. La dame se réjouit de ce mélange créé grâce à l'utilisation de la plateforme Zoom. « Ça fait de beaux ponts intergénérationnels. »

La coordonnatrice de l'espace zen mentionne par ailleurs que l'ambiance est décontractée et favorable aux apprentissages lors de chaque rendez-vous, et ce, en dépit de l'usage de la technologie.

« On aurait cru que les gens qui se retrouvent à faire des poses de bretzel, des mouvements de yoga ou qui ont les yeux fermés en méditation seraient moins à l'aise. Au contraire,

les gens laissent leur caméra allumée. Ça donne un esprit de communauté vraiment beau à voir », précise Anne-Marie Lafortune. De plus, ajoute-t-elle, cette façon de faire permet aux personnes ressources de mieux guider les participants à travers les différents apprentissages ainsi que les mouvements à exécuter.

Une programmation automnale hybride?

La formule actuelle revêt plusieurs avantages. Il n'est pas impossible, souligne Mme Lafortune, que l'activité soit de retour lors de la rentrée automnale, cette fois en version hybride.

Ce sera le cas, évidemment, si le contexte sanitaire le permet à ce moment. « Post-pandémie, je crois qu'on va continuer à offrir des ateliers en présentiel, mais avec la possibilité d'être diffusés en simultané », prévoit-elle. Reste à figurer certains détails, par exemple à déterminer si la portion virtuelle serait offerte en mode synchrone ou asynchrone, donc en direct ou via un enregistrement pouvant être visionné en différé.

L'activité se poursuit via Zoom jusqu'au 12 mai prochain. Les personnes désirant obtenir des détails peuvent s'informer sur la page Facebook Les Mercredis Zen - Cégep de la Gaspésie et des îles.

JOUER VIRTUELLEMENT LES MARIEUSES

GASPÉ | Trouver l'amour en Gaspésie, qui plus est en pleine pandémie de COVID-19, peut s'avérer ardu. Une jeune femme de Gaspé, Émilie Gagné, a tenté de jouer les Cupidon; c'est par le biais de Zoom qu'elle est parvenue à réunir des dizaines de célibataires le 5 février dernier. Son but? Forcer la main du destin.

Activités annulées, couvre-feu en vigueur, lieux de rassemblements fermés: la Gaspésienne d'adoption a rapidement compris que ses amies célibataires peinaient à rencontrer de nouvelles personnes. « Je me suis dit qu'elles n'étaient probablement pas les seules », relate celle qui avait déjà animé virtuellement des fêtes corporatives par le passé.

À l'approche de la Saint-Valentin, l'animatrice et directrice de la programmation pour Radio-Gaspésie a décidé de s'improviser marieuse. C'est par le biais d'une activité de rencontres intitulée « *Blind date* Gaspésie » et ouverte à tous les Gaspésiens et Gaspésiennes majeurs qu'elle a choisi d'agir.

L'instigatrice a volontairement opté pour un déroulement à l'aveugle; dissimulés derrière un pseudonyme, les participants se connectaient ainsi à la séance Zoom au moment convenu, et ce, sans caméra ni photo. « Je trouve que les gens recherchent beaucoup l'amour en regardant seulement le physique. Souvent, on peut passer à côté de personnes fantastiques avec qui on pourrait avoir beaucoup d'affinités simplement parce que leur apparence nous plaît un peu moins », explique-t-elle.

Après avoir débuté la promotion de son événement sur les médias sociaux, l'organisatrice a profité d'un rayonnement significatif dans les différents médias de la région et d'ailleurs. Mme Gagné a d'ailleurs été fort étonnée de l'engouement suscité par son projet et croit que la population avait en quelque sorte besoin, en pleine crise sanitaire, d'un peu de positif. « J'ai eu de la demande en Outaouais et au Bas-Saint-Laurent », se réjouit par ailleurs l'organisatrice.

Et finalement?

Au total, 86 personnes, des hommes et des femmes âgés d'environ 20 à 60 ans, étaient inscrites en vue de cette première en région. Les participants ont au préalable rempli un formulaire contenant plusieurs questions. Des jumelages

prenant en compte les affinités potentielles entre les différents candidats ont ainsi pu être effectués par Mme Gagné.

Plusieurs désistements ont eu lieu, compliquant à la dernière minute la logistique de l'activité; Émilie Gagné ne cache d'ailleurs pas sa déception à ce chapitre. Néanmoins, 72 personnes étaient du rendez-vous virtuel. Alors que des activités de groupe conçues pour briser la glace ont d'abord été proposées, les duos formés par l'animatrice ont pu se retrouver dans des salons privés virtuels et échanger.

Si des ajustements ont dû être apportés à la dernière minute en raison des absences, la responsable se dit fort satisfaite de l'expérience. Selon Mme Gagné, plusieurs participants ont mutuellement demandé à être mis en contact à la suite de l'activité, signe qu'elle pourrait bien avoir atteint son objectif: former au moins un couple. « Il y a quelques duos pour lesquels j'ai de l'espoir [...]. J'ai l'impression, à tout le moins, que des gens voudront garder contact pour conserver une relation d'amitié », lance-t-elle.

Un grand potentiel

Cette toute première tentative démontre clairement, selon la principale intéressée, tout le potentiel d'une plateforme telle que Zoom. Selon Émilie Gagné, cette technologie, notamment utilisée à des fins professionnelles par de nombreux télétravailleurs, propose quelques options moins connues du grand public. Par exemple, Zoom offre la possibilité d'envoyer des sondages.

« J'imagine que ça va aussi être appelé à évoluer au fil du temps et que la plateforme n'a pas atteint son plein potentiel de développement. On devrait encore avoir droit à des innovations intéressantes », croit celle qui s'était entourée, lors de la soirée, de deux assistants chargés de gérer les différents enjeux technologiques.

Ayant récemment acquis un nom de domaine [identifiant d'un site Internet], Émilie Gagné compte bien récidiver, cette fois à l'aide d'un site Web spécialement dédié à son nouveau passe-temps. Elle compte d'ailleurs agrémenter cette page de contenu rédactionnel portant sur la réalité du célibat et destiné « au vrai monde ».



Émilie Gagné, l'instigatrice de
« *Blind date* Gaspésie ».



REMISE DES DIPLÔMES 2.0 À L'ÉCOLE AUX QUATRE-VENTS DE BONAVENTURE

BONAVENTURE | La pandémie frappait depuis quelques semaines quand il est devenu évident, pour les professeurs de l'école secondaire aux Quatre-Vents de Bonaventure, que la remise des diplômes des 50 étudiants de la promotion 2020 ne pourrait avoir lieu comme d'habitude.

« Au début, on ne savait même pas s'il y aurait quelque chose. Puis, les professeurs ont décidé d'organiser une parade. Les étudiants n'étaient pas dans le coup. On restait branchés sur ce que disait M. Legault [François, le premier ministre]. Ça pouvait changer jusqu'à la fin. On a demandé aux étudiants de réserver ce samedi-là, sans leur donner les détails, sans leur dire que ce serait une parade. On leur a dit de se préparer à être bien habillés, mais de ne pas magasiner, que les magasins seraient fermés. C'est sur le plan technologique qu'il a fallu vraiment s'organiser », raconte l'enseignante Édith Bélanger.

Elle vante son collègue Marc-Antoine Bujold, qui a pris les commandes de l'aspect technologique, avec d'autres membres du comité organisateur.

« Sur papier, ça semble facile, mais pour la parade, il fallait voir comment se rendre chez chaque étudiant en voiture, vérifier le temps de parcours, identifier des endroits sans réseau cellulaire, dans les rangs, par exemple. On leur a demandé parfois d'aller ailleurs, chez des membres de la famille, à l'école élémentaire de Caplan dans certains cas. Il fallait essayer de s'arranger pour que les étudiants sachent vers quelle heure on allait passer, pour avoir le maquillage prêt et le veston repassé », précise M. Bujold.

Malgré toutes ces précautions, il a fallu improviser le 20 juin,

jour de parade, notamment parce que la météo était plus favorable qu'au cours de la journée d'essai. Le signal Internet du 20 juin était meilleur, ce qui a joué un tour aux organisateurs.

« En remontant une côte, c'est le réseau du Nouveau-Brunswick qui a embarqué. On m'a perdue complètement. Marc-Antoine a vu ce qui se passait et il m'a dit : " Édith, débranche-toi " pour que je me rebranche avec le bon réseau. C'était tout un marathon! », dit-elle.

Édith Bélanger a également apprécié la vivacité d'esprit de Marc-Antoine Bujold quand Facebook Live s'est mis à fermer la présentation de la parade.

« On diffusait de la musique sur Facebook Live sans payer de droits d'auteur! Nous avons des étudiants très allumés sur le plan musical. En prévision d'une "graduation" normale, chacun devait entrer sur scène sur une "tousse" spéciale. Dans un auditorium, ça va, mais dans le Live, avec des "tounes" super populaires, ça n'allait pas. Ils [les gestionnaires de comptes] se sont mis à fermer notre Facebook Live. Marc-Antoine a compris. Il fallait qu'il trouve rapidement d'autres chansons, libres de droits d'auteur. Ça a forcé tout le monde à se brancher sur un deuxième Facebook Live, dès le début de la parade. C'est le côté technologique que je ne voyais pas dans l'auto, avec mon petit téléphone », précise l'enseignante.

Le troisième point tournant technologique est survenu

pendant qu'Édith Bélanger éprouvait une panne de réseau, lors de la parade.

« Je n'étais pas capable de me brancher, mais une grand-maman, qui s'appelle Édith aussi, était en train de filmer ce bout-là. Un étudiant m'a écrit pour me dire : " Édith, ma grand-maman nous a filmés. " Elle nous l'a envoyé. Alors, on a pu diffuser ce passage-là en différé un peu plus tard », raconte l'enseignante.

Que se passera-t-il pour la remise des diplômes de juin 2021? Édith Bélanger et Marc-Antoine Bujold précisent que le comité organisateur, étudiants compris, est en réflexion, devant l'incertitude des normes en vigueur à ce moment.

« Habituellement, lors du cocktail, et pendant le bal, les finissants sont entre eux. Les parents sont en arrière, les professeurs sont là, mais en retrait. Ce n'est pas familial. On assiste à leur numéro », résume Édith Bélanger pour décrire le déroulement d'une année normale. La remise des diplômes de 2020 a été fort différente.

« C'était super touchant; c'était la famille qui dorlotait les étudiants. Ceux qui arrivaient chez eux, c'était les profs, pas les amis. Mais si les étudiants ont le choix, ils voudront une "graduation" avec les amis », souligne l'enseignante.



La directrice de l'école aux Quatre-Vents, Sandra Nicol, à droite, remet le diplôme d'études secondaires à la finissante Béatrice Cayouette, lors de l'un des 50 arrêts effectués par la parade de professeurs et de membres du personnel scolaire pour rencontrer tous les étudiants.



Le personnel de l'école aux Quatre-Vents a constitué une parade comptant une bonne vingtaine de personnes sillonnant le territoire compris entre la limite ouest de Caplan et la limite est de Bonaventure, incluant les rangs. La parade a même bénéficié d'une escorte policière.



SE MARIER... AVEC L'AIDE DE ZOOM

BONAVENTURE | Marie-Pascale Larocque et Marc-Antoine Bujold se sont dit oui en pleine pandémie de COVID-19, le 20 juin 2020, entourés de quelque-uns de leurs proches. Sur Zoom, une centaine d'invités des quatre coins du Québec, dont plusieurs vêtus de leurs plus beaux appareils, suivent alors avec attention la cérémonie.

Les deux tourtereaux se rencontrent en décembre 2015 lors d'un covoiturage entre Sherbrooke – où ils étudient tous les deux à cette époque – et la Gaspésie, d'où ils sont natifs. « On n'a jamais douté. Ça a toujours été clair, à partir du moment où l'on a commencé à se fréquenter, que c'était sérieux », confie le jeune homme de 26 ans.

À l'été 2018, fébrile, Marc-Antoine fait la grande demande à celle avec qui il souhaite passer sa vie. Il complète alors une randonnée de 36 jours le long du Sentier international des Appalaches; il pose la grande question à sa copine à son arrivée. Le Gaspésien reçoit, dans le magnifique décor de Forillon, la réponse tant espérée. « C'était un vrai oui, mais je suis restée bête. Il a dû me reposer la question une deuxième fois », relate Marie-Pascale en riant.

L'année 2020 est rapidement dans la mire des amoureux, qui comptent rassembler environ 230 invités à l'église de Bonaventure, puis au centre Bonne Aventure pour la réception. Les préparatifs vont déjà bon train en vue de cette journée fort importante lorsque la pandémie vient ruiner les plans, causant une certaine déception.

« On a commencé par se dire qu'on allait reporter le mariage et le faire en 2021. Après coup, on s'est dit que ça ne nous ressemblait pas, qu'on était plus du genre à profiter du moment présent. Et ça ne nous tentait pas d'attendre encore un an de plus », explique M. Bujold.

Un mois pour tout prévoir

Dès que la décision d'aller de l'avant en dépit des circonstances est prise, les futurs mariés disposent de seulement un mois pour repenser une myriade d'éléments, du lieu de la célébration en passant par le gâteau.

La quête d'un célébrant constitue notamment une course contre la montre en raison des délais administratifs qui doivent être respectés pour cet aspect formel de la cérémonie. C'est

finallement le maire de Bonaventure, Roch Audet, déjà habilité à célébrer des mariages qui vient à leur rescousse. « Il a sauvé la situation », admet Mme Larocque en riant.

Or, on réalise rapidement que l' élu ne peut officialiser leur mariage en dehors de sa municipalité alors que celui-ci est plutôt prévu à Carleton-sur-Mer. « Il nous a offert de nous marier deux fois, une fois officieuse et une fois officielle », explique Marc-Antoine en s'esclaffant. C'est effectivement le plan qui sera retenu.

Alors que les grands-parents des mariés sont présents à la cérémonie de Bonaventure en fin d'après-midi le 20 juin 2020, les parents et la fratrie assistent quant à eux à celle de Carleton-sur-Mer, sur l'heure du souper. Afin de respecter la limite maximale de personnes présentes au rassemblement extérieur, tous les autres invités sont connectés à Zoom et suivent à distance, grâce à une caméra, ce moment marquant. « Le monde était content qu'on fasse ça comme ça », mentionne le nouveau marié.

Heureux de leur choix

En bout de course, le couple dans la vingtaine n'a pas regretté son choix, bien au contraire. « C'est un mariage qui nous ressemblait. Notre vie de couple a toujours été spontanée, simple », lance Marie-Pascale. « Finalement, on a préféré cette formule-là », renchérit son conjoint des cinq dernières années.

Le couple qui demeure à Bonaventure a pu réécouter l'enregistrement Zoom capté pendant la cérémonie afin de voir les réactions de leurs proches; ils confirment que les émotions étaient au rendez-vous, et ce, en dépit de la barrière technologique. Questionnés par **GRAFFICI**, les jeunes époux se disent heureux d'avoir fait preuve de créativité et de ne pas avoir laissé la pandémie miner le plus beau jour de leur vie.



Voici l'envers du décor du mariage de Marie-Pascale Larocque et Marc-Antoine Bujold.

Photo : Geneviève Smith

POISSONNERIE

Lelièvre, Lelièvre
Lemoignan Itée



NOTRE PERSONNEL SOURIANT EST FIER
DE VOUS OFFRIR DE SAVOUREUX POISSONS
ET FRUITS DE MER DES PLUS FRAIS.

Profitez du service d'emballage longue distance
qui assure la fraîcheur de nos produits de la mer!



52, rue des Vigneaux, Sainte-Thérèse-de-Gaspé | 418 385-3310



GARDER LA FORME, À DISTANCE

GASPÉ | Dernières à rouvrir à la suite des confinements mis en place par le gouvernement du Québec, les salles d'entraînement ont dû faire preuve d'ingéniosité afin de garder la tête hors de l'eau... et de permettre à leurs membres de conserver la forme, loin des haltères, ballons lestés et modules d'entraînement. Dans l'attente de la réouverture, certains de ces établissements, dont le GYM LeGarage, se sont tournés vers leurs plateformes en ligne.

« Ça n'a pas été long, ça a pris une journée, raconte Marie-Helen Chouinard, fondatrice et propriétaire du GYM LeGarage, une salle d'entraînement multifonction établie à Gaspé. Dès qu'on a annoncé qu'on allait peut-être devoir fermer, on s'est dit tout de suite, "va falloir qu'on fasse quelque chose si on veut continuer à offrir le même service". On a finalement décidé qu'on allait continuer à faire les WODs, mais en virtuel ».

Pour le non-initié, les WODs (acronyme de *Workout Of the Day*) sont ces entraînements quotidiens éphémères souvent associés au CrossFit, méthode basée sur le couplage d'exercices cardio-vasculaires et de mouvements d'haltérophilie et de

gymnastique.

Normalement dispensés sur place, huit athlètes à la fois, les entraînements se sont donc transportés à domicile, par l'entremise des réseaux sociaux de l'entreprise. À tous les matins, une nouvelle liste d'exercices s'offrait aux abonnées de l'application Instagram du GYM LeGarage. Au total, Marie-Helen Chouinard et son partenaire, Jean-Philippe Hogan, créeront un peu plus de 80 entraînements.

Un arrêt plus long que prévu

Le prolongement du premier confinement [les salles d'entraînement n'ont pu rouvrir, et ce de manière partielle, qu'à la fin du mois de

juin] forcera la main du couple d'entraîneurs. « Quand ils ont annoncé que ça allait être plus long, là c'est sûr qu'on s'est dit qu'il y allait avoir un côté financier là-dedans, qu'on aurait des pertes, souligne la femme de 26 ans. Donc pour essayer de combler ce manque-là, au moins minimalement, on a fait une compétition en ligne », expose-t-elle.

Sur une période de six semaines, une quarantaine de membres [l'entreprise en compte un peu plus de 80 réguliers à l'année] se sont livrés à un concours amical. « Les gens formaient des équipes, et chaque semaine, elles devaient envoyer un de leurs coéquipiers faire un workout maison, se filmer et envoyer ça au jury, Jean-Philippe et moi », raconte celle qui, en parallèle, complète une maîtrise en architecture.

Ultimement, la jeune entrepreneure croit que l'initiative aura été bénéfique. « Je pense que ça a gardé le monde motivé, que ça a gardé le côté esprit de communauté, mais virtuellement ».

Depuis le 8 février dernier, l'entreprise a repris ses activités régulières, lesquelles sont toujours modulées aux règlements de la santé publique en vigueur.



Marie-Helen Chouinard, fondatrice et propriétaire du GYM LeGarage, à Gaspé.

Photo : Offerte par Marie-Helen Chouinard



Un grand merci à notre présidente d'honneur, Maryse Goudreau

Thème 2021 : **Portrait de famille**

Félicitations aux gagnantes :

CATÉGORIE "ADULTES" :
Françoise Luttgen
de Cap-Chat

**CATÉGORIE "FRANÇAIS
LANGUE SECONDE" :**
Jacoba Spaninks
de Maria

GRAFFICI

Les gagnants des catégories scolaires seront annoncés sous peu.

De plus, tous les textes vainqueurs seront publiés dans notre édition de juin et sur notre site Web : www.graffici.ca

Merci à tous les participants et bonne lecture !



GRAFFICI



Centre de services scolaire des Chic-Chocs
Québec

Centre de services scolaire René-Lévesque
Québec

Nous joignons nos voix pour encourager nos élèves à participer au concours littéraire du journal « Portrait de famille » et nous leur souhaitons le meilleur des succès!



SOCIÉTÉ DU CHEMIN DE FER
DE LA GASPÉSIE



CHAQUE ANNÉE, PLUS DE 100 CANADIENS SONT GRAVEMENT BLESSÉS OU TUÉS DANS DES INCIDENTS LIÉS AUX PASSAGES À NIVEAU OU AUX INTRUSIONS, ALORS QUE PRATIQUEMENT TOUS CES INCIDENTS SONT ÉVITABLES.

Les trains de la SCFG circulent quotidiennement entre **Matapédia** et **New Richmond**. Ils peuvent circuler à **toute heure du jour et de la nuit**, et ce, autant la semaine que la fin de semaine.

Prenez note que de **nombreux travaux** sont en cours entre **New Richmond** et **Gaspé**, ce qui occasionne le passage fréquent de véhicules d'entretien pour lesquels les feux d'avertissement clignotants aux passages à niveau ne s'activent pas. **Soyez vigilants!**



LA SCFG VOUS RAPPELLE DONC LES CONSIGNES SUIVANTES CONCERNANT LA VOIE FERRÉE :

NE JAMAIS marcher, courir, aller à bicyclette ou en VTT sur les voies ferrées ou sur l'emprise du chemin de fer ou à travers les tunnels.

NE JAMAIS chasser, pêcher ou sauter des ponts ferroviaires. Ils ne sont pas conçus pour être des trottoirs ou des ponts piétonniers. Il y a juste assez d'espace libre sur les voies ferrées pour laisser passer un train.

N'ESSAYEZ JAMAIS de sauter à bord des équipements ferroviaires. Un pied qui glisse peut vous faire perdre un membre ou même la vie.

ATTENDEZ-VOUS TOUJOURS À L'ARRIVÉE D'UN TRAIN. Les trains ne suivent pas d'horaires fixes.

Utilisez **TOUJOURS** les passages à niveau désignés pour traverser les voies ferrées.

Obéissez **TOUJOURS** à la signalisation aux abords des passages à niveau. Les feux clignotants et la cloche indiquent que le train approche; alors, restez en sécurité et éloignez-vous.

Arrêtez-vous **TOUJOURS**, regardez et écoutez avant de traverser pour vous assurer qu'il est sécuritaire de le faire.

N'OUBLIEZ PAS – LORSQU'IL S'AGIT DE VOIES FERRÉES – N'ENTREZ PAS! ÉLOIGNEZ-VOUS! RESTEZ EN VIE!



Marsoui vibre au rythme de la danse professionnelle

MARSOUI | Depuis bientôt trois ans, les paysages de Marsoui sont le théâtre de chorégraphies de danse où l'espace et le rapport au public se pensent autrement. Si la compagnie montréalaise Mandoline hybride a migré vers Marsoui en 2018 pour ses grands espaces et sa nature généreuse, sa dirigeante et danseuse professionnelle, Priscilla Guy, a découvert une communauté avec qui elle a développé des liens si forts qu'elle a décidé de s'y établir en permanence.

« Il y a cet attrait, dans les régions rurales, où on peut développer des liens intergénérationnels avec des gens qui ont des parcours de vie différents de nous, souligne Mme Guy. Dans les grandes villes, on se rassemble naturellement avec des gens qui font la même chose que nous. Dans les petites communautés, on n'a pas le choix d'être dans la mixité. Ça me nourrit beaucoup. »

Plusieurs chapeaux

Fondée il y a 13 ans, la compagnie Mandoline hybride est un organisme sans but lucratif qui porte plusieurs chapeaux, à l'image de sa fondatrice, Priscilla Guy, qui est à la fois artiste, chercheuse et commissaire. « Le premier mandat de Mandoline hybride est d'œuvrer à la création, à la recherche et à la diffusion d'œuvres artistiques qui convoquent souvent la danse, mais qui vont frayer avec d'autres disciplines artistiques, décrit-elle. On a fait des tournées au Québec et à l'international avec des projets de danse *in situ*. La compagnie me soutient aussi dans des projets de ciné-danse, cette rencontre entre la danse et le cinéma. »

Avec ce nouveau mandat de danse à l'écran est né le projet Regards hybrides. À Montréal, la compagnie n'avait pas accès à un lieu de résidences d'artistes et de performances artistiques permettant de créer en nature et d'accueillir des gens dans une formule différente de celle des salles de spectacles. C'est la raison pour laquelle Mandoline hybride a fondé Salon58 à Marsoui.

Avec Salon58 est apparu Furies, un festival de danse *in situ*. « La danse *in situ* se prête bien à des villages où on n'a pas les infrastructures pour accueillir de grands spectacles sur scène », explique Priscilla Guy. L'événement Furies a été présenté pour la première fois à l'été 2019. La deuxième édition, qui devait avoir lieu en 2020, a été reportée du 28 juillet au 1er août prochain.



Situé à Marsoui, Salon58 est un lieu de résidences d'artistes et de performances artistiques permettant de créer en nature et d'accueillir des gens dans une formule différente de celle des salles de spectacles.



Pourquoi Marsoui?

« J'ai eu l'opportunité, à plusieurs reprises dans ma carrière, d'avoir des résidences dans des lieux ruraux, dont en particulier en Catalogne, raconte M^{me} Guy. Ça a transformé mon expérience de recherche et de création. Il y a quelque chose avec la nature qui est très aligné avec la création artistique en termes d'état d'esprit, de connexion avec le vivant. »

« Dans ma recherche d'un lieu pour faire des résidences d'artistes, il y avait plusieurs critères: être proche d'une communauté et d'un cours d'eau, être dans la forêt, avoir une maison avec trois ou quatre chambres, avoir un grand terrain, avoir des voisins, mais pas trop proches. En cherchant sur les sites de vente de maisons, je suis tombée sur cette maison de Marsoui. Je ne connaissais pas Marsoui. »

Public et financement

Le public de Mandoline hybride est très varié. « On a nos habitués de Marsoui qui viennent, indique l'artiste. Il y a aussi des gens de Mont-Louis jusqu'à Matane. Il y a des retraités qui sont revenus dans la région, des jeunes Néo-Gaspésiens qui habitent la région pour le travail ou pour des projets d'autonomie alimentaire. Il y a une mixité de publics. »

Mandoline hybride est principalement soutenue par différents programmes du Conseil des arts du Canada ainsi que du Conseil des arts et des lettres du Québec. Pour l'organisme oeuvrant en Gaspésie, le financement représente tout un défi, selon sa directrice générale et artistique. « C'est beaucoup plus difficile. Dans les petits villages, particulièrement en Haute-Gaspésie, il n'y a pas de soutien municipal, pas d'enveloppes pour les arts. Il n'y a pas de conseil des arts régional. »

Rayonnement pour Marsoui

Pour le maire de Marsoui, Mandoline hybride est la bienvenue. « C'est un plus pour l'art, estime Ghislain Deschênes. J'espère que ça va être connu encore plus et qu'ils vont réussir à attirer encore plus de monde chez nous! » Priscilla Guy constate une curiosité de ses collègues montréalais pour Marsoui. « Maintenant, tout le monde sait où est Marsoui, alors qu'avant, ils ne savaient même pas que ça existait! »

Née à Sherbrooke, Priscilla Guy a fait ses études collégiales en danse au Cégep de Drummondville. La ballerine qu'elle était depuis sa plus tendre enfance était aussi attirée par les arts plastiques. Elle a donc obtenu un baccalauréat en arts visuels de l'Université Concordia à Montréal, pour ensuite compléter une maîtrise en danse à Toronto. Depuis six ans, elle poursuit un doctorat en ciné-danse à l'Université de Lille, en France.

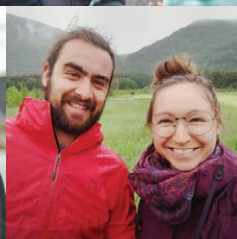
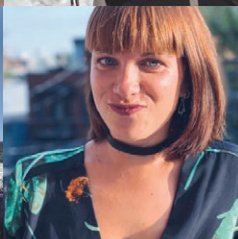


L'événement Furies a été présenté pour la première fois à l'été 2019. La deuxième édition, qui devait avoir lieu en 2020, a été reportée du 28 juillet au 1er août prochain.



Directrice générale de Mandoline hybride, Priscilla Guy est aussi artiste, chercheuse et commissaire.

BIENVENUE à tous les nouveaux visages de la Gaspésie !



+ 5 385
nouvelles personnes
depuis 2017

**Merci à tous les acteurs qui travaillent
avec nous sur l'enjeu de la démographie !**

PLACE AUX JEUNES • SERVICES D'ACCUEIL DES
NOUVEAUX ARRIVANTS • PRÉFETS • ÉLUS MUNICIPAUX
EMPLOYEURS • PARTENAIRES • COLLABORATEURS
BAILLEURS DE FONDS • COMMUNAUTÉ

Vivre
en Gaspésie